

ALICE GUY MADEMOISELLE CINÉMA



« **Romanesque !** »

franceinfo:
culture

« **Riche et dense !** »

Le Parisien

« **Passionnant !** »

Le Parisien
DIMANCHE

« **Fascinant !** »

rfi FRANCE
24

« **Une épopée instructive !** »

Gala

« **Haletant !** »

SUD
RADIO

« **Bouleversant !** »

Politique
magazine

« **La pionnière !** »

Europe 1

« **Trois excellents comédiens** »





La Pièce “Alice Guy, Mademoiselle Cinéma”, un événement Sud Radio !

<https://www.dailymotion.com/video/x95mw58>



EN DIRECT

SAM. 2 08:35

Tout de suite

Alice Guy
Au Funambule



★ Horoscope

♋ POISSONS

AMOUR ★★
SANTÉ ★★
ARDEUR ★★

0:07 / 1:00

stars

stars

|| ◀ ▶ ☰ ⋮

A screenshot of a live broadcast on the M6 channel. The main content shows a woman with long blonde hair, wearing a dark patterned top, looking down at a tablet device. The background is a purple wall with large white letters 'stars' and 'at'. On the right side, there is a sidebar with program information: 'SAM. 2 08:35', 'Tout de suite', 'Alice Guy Au Funambule' with a book cover, '★ Horoscope', and '♋ POISSONS' with a star rating for 'AMOUR', 'SANTÉ', and 'ARDEUR'. At the bottom left, there is a video player control bar showing '0:07 / 1:00' and the 'stars' logo. At the bottom right, there are additional 'stars' logos and video control icons (pause, play, full screen, and menu).

<http://www.etincellecompagnie.fr/etincellebase/wp-content/uploads/2024/11/M6.mp4>



<http://www.etincellecompagnie.fr/etincellebase/wp-content/uploads/2024/11/France-3-IDF.mp4>



https://youtu.be/aLTBjdlQpnc?si=G6Dp-Qf_ScKwTQQn



SOUNDS

Home

Music

Podcasts

My Sounds



The Forum

Alice Guy: The first female movie mogul

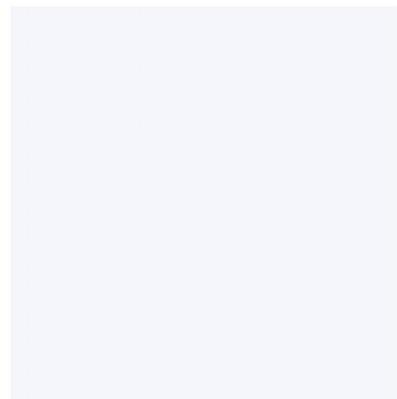
WORLD SERVICE



<https://www.bbc.co.uk/sounds/play/w3ct38tc>



L'été d'Au Cœur de l'Histoire - Alice Guy, la première dame du cinéma



<https://www.europe1.fr/emissions/lete-dau-coeur-de-lhistoire/alice-guy-la-premiere-dame-du-cinema-4195684>

Vendredi 4 octobre 2024

Critique Culture & loisirs, Sorties IDF & Oise

Sarah Bernhardt, Alice Guy, Jean Zay... Trois biopics fantastiques à voir au théâtre à Paris

La première superstar planétaire, la première réalisatrice du monde, le plus jeune ministre chargé de l'Éducation nationale dans le gouvernement du Front populaire auquel on doit tant... Trois pièces se penchent avec brio sur des personnages aux destins hors norme. Laissez-vous tenter.

Par Valentine Rousseau et Sylvain Merle

Des destinées exceptionnelles retracées brillamment sur les planches : trois beaux biopics sont à l'affiche en ce moment au théâtre à Paris.

Alice Guy, la pionnière

[Alice Guy](#) est la première réalisatrice au monde. Qui le sait ? Tombée dans l'oubli, la voici réhabilitée sur les planches grâce à l'autrice et comédienne Caroline Rainette. On voit cette amie et protégée de Gustave Eiffel divorcer d'Herbert Blaché, en 1922, avant de rembobiner sa vie jusqu'à sa jeunesse modeste. Portée à la direction des premiers studios français de Léon Gaumont — qui ne la citera même pas dans ses mémoires —, lui qui l'avait d'abord placée à la tête du Comptoir général de la photo, en 1894.



Vive, féministe et brillante, elle comprend tout de suite l'intérêt de l'invention du cinématographe de Louis Lumière, en 1895. Autour d'Alice Guy gravitent Eiffel, donc, son mari, mais aussi Edison, un caméraman ancien éleveur de poules, un cadre misogyne... De multiples personnages joués avec brio par Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon. La mise en scène s'appuie sur des images d'archives, des extraits de ses films, dont le plus coûteux « la Passion du Christ », sorti en 1906. Ce biopic au rythme enlevé répare — un peu — l'oubli historique. Comme dit Georges Méliès à son attention, elle « porte un regard tendre et malicieux sur les gens ». On apprend, effaré, que sur ses 1 000 films, seuls 130 ont été retrouvés. Son départ aux États-Unis, en plein succès Gaumont, pour suivre son mari, lui fermera définitivement les portes du cinéma français à son retour à Paris. Une pièce riche, dense, passionnante.

« [Alice Guy, Mademoiselle Cinéma](#) », de Caroline Rainette, mise en scène par Lennie Coindeaux et Caroline Rainette, avec Caroline Rainette, Lennie Coindeaux, Jérémie Hamon, au Funambule (Paris XVIIIe) jusqu'au 10 décembre. De 10 à 30 euros

Alice Guy, enfin en haut de l'affiche

HOMMAGE | Au cœur d'une pièce jouée à Paris, à l'honneur lors de l'ouverture des JO... Longtemps oubliée, la première femme au monde à devenir réalisatrice de cinéma atteint peu à peu la notoriété.

Laure Parny

JAMAIS, en commençant comme secrétaire de Louis Gaumont, elle n'aurait imaginé que, 130 ans plus tard, une statue d'elle émergerait devant les yeux du monde entier, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Jamais, en mettant en scène la toute première fiction cinématographique du monde, Alice Guy (1873-1968) n'aurait pensé qu'une pièce retracerait toute sa vie dans un théâtre parisien.

Le destin exceptionnel de cette fille de libraire, née en 1873 à Saint-Mandé (Val-de-Marne), est longtemps resté inconnu. Mais celle qui fut la toute première au monde à mettre en scène une fiction pour le cinéma, grâce aux techniques alors en pleine émergence, accède enfin aujourd'hui à la notoriété qu'elle mérite.

« Quand j'ai vu la statue lors de la cérémonie d'ouverture, je me suis dit : enfin ! », se remémore Caroline Rainette, autrice, cometteuse en scène et comédienne qui incarne Alice Guy dans la pièce de la compagnie Étincelle, dont les représentations viennent de démarrer au Funambule, à Paris (XVIII^e). Un « biopic théâtral » passionnant, le premier sur scène qui retrace le parcours de ce grand nom du cinéma éclipsé par ses pairs, tous des hommes.

En lui consacrant l'écriture de cette pièce, en 2019, Caroline Rainette n'imaginait pas qu'après deux étés au Festival d'Avignon et une tournée en France, « Alice Guy : Mademoiselle Cinéma » trouverait un tel écho à Paris.

L'ouverture des JO a mis en lumière la réalisatrice, et l'arrivée des statues représentant des « femmes en or » dans la cour de l'Assemblée nationale permet à tous de prendre



la mesure de l'importance qu'a eue cette femme.

Seulement âgée de la vingtaine, la jeune femme doit aider financièrement sa mère, après le décès de son père. Indépendante, sans aucune envie de se marier, Alice Guy apprend la sténo et la dactylographie et trouve un poste d'assistante de Louis Gaumont, dirigeant d'une grande entreprise de matériel de photo puis de cinéma. Celui-ci la laisse mener à bien ses premiers projets en tant que metteuse en scène, après qu'ils ont assisté ensemble à une projection des frères Lumière. Dès 1896, ses petits films de fiction, les premiers

Impressionnée par le travail des frères Lumière, la jeune femme a très vite cru au pouvoir des œuvres de fiction sur grand écran.

jamais réalisés, remportent un grand succès. Alice Guy a compris que le cinéma ne doit pas servir qu'à filmer le réel, mais qu'il peut raconter des histoires.

Autorisée à tourner... sur son temps libre

Gaumont se sert de ses films pour vendre son matériel mais ne permet à son assistante de les tourner qu'en dehors de ses heures de travail ! « Alice Guy a réalisé des courts-métrages formidables », s'enthousiasme Jackie Buet, directrice du Festival international de films de femmes de Créteil, rendez-vous qui a mis à l'honneur la réalisatrice dès les années 1980.

Alice Guy avait dû quitter la France après dix ans de carrière pour suivre son mari, Herbert Blaché, aux États-Unis. Là-bas, elle a monté la Solax, qui deviendra le plus grand studio de production américain avant l'émergence de Hollywood. Mais elle finit ruinée après un incendie.

De retour en France, après une seconde carrière comme écrivaine de contes pour enfants, elle ne trouve même

pas d'éditeur pour son autobiographie. « La Fée cinéma » sera finalement réédité par Gallimard en juin 2022.

« Cette pionnière a réalisé un millier de films, dont une centaine seulement ont pu être retrouvés et identifiés », se désole Caroline Rainette. Des extraits enrichissent la pièce présentée au Funambule, dont « la Fée aux choux », le premier, montrant une fée qui sort un bébé d'un chou, dans un potager. Alice Guy réalisera même, en 1906, « Naissance, vie et mort du Christ », en 25 tableaux qui réunissent plus de 300 figurants : une superproduction pour cette époque !

« Ses films sont toujours d'une incroyable actualité, rappelle Jackie Buet. Elle y dénonce le racisme en étant la première à faire jouer uniquement des acteurs noirs et non des Blancs grimés. Elle a aussi tourné les Résultats du féminisme, dans lequel elle inversait les rôles, filmant des hommes en train de coudre ou s'occupant des enfants. »

Le mouvement féministe, justement, a bien remis Alice Guy sur le devant de la scène à la fin des années 1960, mais cette mise en lumière, plus réussie en Espagne, n'a pas duré en France. Aujourd'hui, la notoriété semble à portée

de main, pour le plus grand plaisir de la Société des amis d'Alice Guy qui contribue à la faire connaître, ou encore de Véronique Le Bris, rédactrice en chef de « Cine-Woman ».

Cette dernière a créé en 2018 le prix Alice Guy, remis annuellement, pour compenser le fait que les prix attribués à des femmes sont rares dans le domaine du 7^e art. « Et pour refaire circuler le nom de cette pionnière extraordinaire », insiste avec admiration Véronique Le Bris.

Des rues et salles obscures portent son nom

Dès 2025, le nom d'Alice Guy s'affichera sur le fronton du cinéma de Bobigny (Seine-Saint-Denis), suivant le choix des habitants. « J'ai le sentiment que cette fois elle ne risque plus de retomber dans l'oubli, se félicite Caroline Rainette. Quelques rues et établissements scolaires commencent à porter son nom. À travers son parcours admirable, on découvre l'histoire du cinéma. »

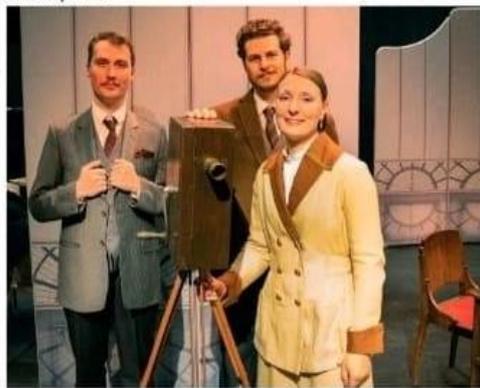
* « Alice Guy : Mademoiselle Cinéma », au 53, rue des Saules. Tous les lundis et mardis, à 19 heures ou 21 heures, une semaine sur deux, jusqu'au 10 décembre. Tarif : de 10 à 30 €. Réservations sur Funambule-montmartre.com.



Cette pionnière a réalisé un millier de films, dont une centaine seulement ont pu être retrouvés et identifiés

Caroline Rainette, créatrice d'« Alice Guy : Mademoiselle Cinéma »

Du Théâtre du Funambule, à Paris (XVIII^e), à la cour de l'Assemblée nationale, les incarnations d'Alice Guy se multiplient.



Le Point

Lundi 4 novembre 2024

Culture

Huit spectacles à réserver de toute urgence en novembre

Que voir au théâtre ce mois-ci ? « Le Point » vous recommande huit pièces pour tous les goûts et tous les âges. Suivez le guide.

Drame antique, fable drolatique, tragédie classique, show musical, théâtre moderne ou classique et même biopic... La sélection de spectacles que vous recommande *Le Point* en ce mois de novembre joue la carte de l'éclectisme.

Alice Guy, du cinéma à la scène



Brièvement évoquée lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques – dans une séquence malheureusement un peu gâchée par la pluie : celle des statues dorées surgies de leur piédestal sur les quais de Seine –, Alice Guy est de ces femmes méconnues dans notre pays.

Pionnière du cinéma, réalisatrice de plus d'un millier de longs-métrages, cette amie de Georges Méliès et Louis Lumière est aujourd'hui plus célèbre aux États-Unis qu'en France. Martin Scorsese en a fait l'éloge, louant sa « sensibilité rare et son regard incroyablement poétique ». Mais l'Hexagone ne lui a pas encore rendu les honneurs qu'elle mérite. Ce spectacle passionnant corrige cette injustice en racontant le destin de cette Parisienne qui fit les grandes heures des studios Gaumont, avant de partir à la conquête de l'Amérique au début du XX^e siècle. Un rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte.

***Alice Guy, mademoiselle cinéma**, au théâtre Funambule, Paris 18^e, jusqu'au 10 décembre.

Baudouin Eschapaspe

FRANCE INFO CULTURE

Lundi 21 octobre 2024

Par Jacky Bornet - France Télévisions - Rédaction Culture

"Alice Guy, Mademoiselle Cinéma", le théâtre réhabilite la première réalisatrice de l'histoire du cinéma

Après plusieurs signes de réhabilitation d'Alice Guy depuis les années 1990, Caroline Rainette a la bonne idée de raconter l'histoire de cette pionnière du cinéma encore trop peu connue.



Lennie Coindeaux et Caroline Rainette dans "Alice Guy, Mademoiselle Cinéma" de Caroline Rainette, au Funambule théâtre-Montmartre, à Paris (octobre 2024). (LUCAS LOMAZI)

Oubliée jusque dans les années 1990, Alice Guy réalisa ses premiers films avant Méliès, dans les pas des frères Lumière dont la première représentation publique date de décembre 1895. On lui doit le premier baiser du cinéma et le premier gros plan. Ce n'est pas rien. *Alice Guy, Mademoiselle Cinéma* en raconte le parcours de Paris aux États-Unis, aller-retour, après un long oubli. Signée Caroline Rainette, mise en scène et interprétée par

Lennie Coindeaux et Caroline Rainette, adjoint de Jérémie Hamon, cette révélation d'un destin exceptionnel se joue au Funambule théâtre-Montmartre, à Paris, jusqu'au 10 décembre 2024.

Sans le savoir...

Alors que les premiers films sont très majoritairement documentaires, Alice Guy s'empare de la caméra des frères Lumière pour se lancer dans des films de fiction. Partant à New York, puis Hollywood, elle y crée la première chaîne complète de la création cinématographique, de l'écriture à la distribution en salles, avec sa firme Solax. Pionnière, elle revient en France, ignorée par les hommes, qui se sont approprié la manne cinématographique. Incroyable est le destin d'Alice Guy, à laquelle le cinéma doit tant, ignorée, sinon refoulée, dans un monde masculin, si peu enclin à se laisser concurrencer par une femme sur son propre terrain. Elle a pourtant inventé les prémices d'une grammaire cinématographique qui se cherchait alors sans le savoir. Sans tomber dans le cliché de l'intuition féminine, à la vision de ses films sauvés sur plus de 1 000 moutures de tous les genres, Alice Guy a innové, sinon inventé, une forme d'art qui, à l'origine, était seulement considérée comme une prouesse technique.

Une histoire romanesque...

Méliès transposa à l'écran les spectacles de fantasmagorie des XVIIIe et XIXe siècles, mélange de théâtre et de projection de lanterne magique, évoquant des fantômes sur scène. Alice Guy, elle, filme en extérieur ou en studio des saynètes, puis des films ambitieux, tel *La Naissance, la vie et la mort du Christ* (1906) de 34 minutes, durée inusitée à l'époque. Classique dans l'art du biopic, cette *Mademoiselle Cinéma*, à la scène, repose sur un sujet original et nécessaire qui remet les pendules à l'heure d'une histoire oubliée du cinéma. Dans le rôle-titre, Caroline Rainette tient son sujet à cœur et le porte dans une reconstitution soignée, la vie d'Alice Guy étant par ailleurs en elle-même porteuse d'un fort potentiel dramatique. Après son autobiographie *La Fée-Cinéma, autobiographie d'une pionnière*, un documentaire et une bande dessinée, Alice Guy est au théâtre. Et cela va bien au cinéma qui regorge d'histoires incroyables, dont celle de cette première cinéaste au monde n'est pas des moindres. Aventurière, indépendante, entrepreneuse, artiste, femme publique, on en sait moins sur sa vie privée, mais on imagine qu'elle devait trancher dans un monde d'hommes. Au tournant des XIXe et XXe siècles, on est encore loin de la garçonne des années 1920 qui émancipera la femme. Dramatique avant d'être didactique, *Alice Guy, Mademoiselle Cinéma*, portée par la jeunesse de ses comédiens, coche toutes les cases d'un spectacle où s'allient les plaisirs du romanesque et de l'histoire, dans l'alcôve pourpre de la scène théâtrale.

"Alice Guy, Mademoiselle Cinéma" De Caroline Rainette Mise en scène : Lennie Coindeaux et Caroline Rainette

Avec : Caroline Rainette, Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon

Jusqu'au 10 décembre 2024, les lundis et mardis à 19h ou 21h, en alternance une semaine sur deux Le Funambule théâtre-Montmartre

53 rue des Saules, 75018 Paris

Tél : 01 42 23 88 83

Gala

Numéro 1637 - Daté jeudi 24 au mercredi 30 novembre 2024

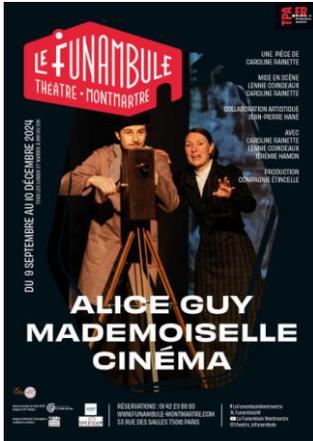
ON EN PARLE

PAR LA RÉDACTION

LES CHOIX CULTURE



5. THÉÂTRE. C'est une pionnière oubliée. D'abord simple secrétaire au service de Léon Gaumont, Alice Guy (1873-1968) va réaliser des films muets et monter son studio aux États-Unis. *Alice Guy, Mademoiselle Cinéma* raconte cette épopée singulière qui accompagne les débuts du septième art. Cette pièce au décor minimaliste mêle saynètes et images projetées. Original et instructif. *Jusqu'au 10 décembre, les lundis et mardis, théâtre Le Funambule-Montmartre, à Paris. F. O.*



Avis sur la pièce de théâtre

Alice Guy, mademoiselle Cinéma

De Caroline Rainette

Avec Caroline Rainette, Lennie Coindeaux, Jérémie Hamon.

Excellent : ****

Jean-Pierre Hané pour Culture-Tops

Publié le 11 octobre 2024

A l'origine du film était Alice

THEME

- Pionnière du cinématographe, Alice Guy est la première cinéaste au monde à réaliser des films de fiction. Effacée injustement de la mémoire du cinéma, on découvre son itinéraire passionnant, courageux, vertigineux.
- Son destin hors du commun fut d'abord effacé par le temps, mais il sort à nouveau de l'ombre depuis quelques années, juste récompense d'un travail étonnant.

POINTS FORTS

- La mise en lumière d'une histoire injustement méconnue. Découvrir que le cinéma doit tout à une femme, pionnière dans le domaine rétablit l'histoire de cet art dans ce qu'il doit à la parité. Alice Guy, phénomène de curiosité, d'inventivité, de courage lutte farouchement pour son indépendance et sa reconnaissance dans un milieu marqué, comme ailleurs, par le masculinisme. Sa production cinématographique et sa contribution au développement du film scénarisé sont colossales.
- La scénographie mêlant images d'archives et jeu théâtral. Lennie Coindeaux et Caroline Rainette ont conçu ce spectacle comme un livre d'images animées sans jamais être didactiques (le montage vidéo est étonnant). Caroline Rainette et ses deux partenaires, Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon nous font revivre cette épopée fougueuse des studios Gaumont, jusqu'au monde naissant d'Hollywood. On apprend l'évolution des techniques cinématographiques, on croise les frères Lumière, Georges Méliès, ou encore Gustave Eiffel. On palpate aux efforts, aux triomphes et aux revers de la jeune « fiancée » du cinéma.
- La mise en scène fluide et rythmée, l'interprétation sensible et enlevée, grâce à deux acteurs caméléons et une comédienne aux multiples facettes.

QUELQUES RESERVES

- Pas trouvé.

ENCORE UN MOT...

- Un spectacle rythmé, riche, enlevé : laissez-vous donc "embobiner" !

UNE PHRASE

- Alice : « **Le cinéma je l'ai vu naître, c'était toute ma vie, c'était mon prince charmant à moi. Je ne l'ai pas choisi, c'est lui qui m'a choisie, c'était ma destinée.** »
- Alice : « *Mais comment faites-vous pour que les images ne soient pas brouillées, emmêlées lors de la projection ?*
- Louis Lumière : *On les démêle, eh, eh ! Voulez-vous que je vous dise comment m'est venue l'idée ? En observant ma mère à la machine à coudre ! C'est comme pour le tissu : la machine avance puis stoppe le temps que le point soit fait. Vous voyez, une pellicule perforée avance, cran par cran, à l'aide de la manivelle. Les images peuvent défiler, parfaitement maintenues grâce aux perforations, et s'arrêtent un court instant devant l'objectif. La lumière traverse alors l'image et la projette sur l'écran.*
- Alice : *C'est tout simple !*
- Lumière : *Eh eh, oui... »*



Alice Guy MADemoiselle CINÉMA

De Caroline Rainette

Mise en scène Lennie Coindeaux

Avec Caroline Rainette, Lennie Cordeaux
et Jérémie Hamon

Quand on évoque les débuts du cinéma, surgissent le nom des Frères Lumières, Georges Méliès ou Louis Feuillade, jamais celui d'Alice Guy. Écartée pendant un siècle, de son vivant, alors qu'elle fut la première réalisatrice de cinéma au monde, le XXI^e siècle lui rend hommage et répare cette injustice. Dans un décor soigné de la Belle Époque et une mise en scène éloquente, augmentée de références historiques et de vidéos, la Compagnie Étincelle nous présente, sous les traits de Caroline Rainette, touchante et rayonnante dans son rôle, le portrait d'une femme d'exception qui dévoua sa vie au cinéma qu'elle appelait «son prince charmant». Les trois comédiens nous livrent une partition bouleversante qui célèbre le théâtre et questionne avec pertinence la place de la femme dans la société à la fin du XIX^e siècle.

Alice Guy naît en 1873. Issue d'une famille aisée qui connut un revers de fortune, elle dut travailler. En

1895 elle est recrutée comme secrétaire au Comptoir général de la photographie, auprès de Léon Gaumont, au moment où de nouvelles industries se développent et où le cinématographe, invention des Frères Lumière, voit le jour. Intelligente et inventive, Alice apprend les caractéristiques techniques des appareils, les lois de l'optique et les procédés chimiques de la photographie. Elle devient très vite incontournable et parvient à s'imposer dans un milieu où tout n'est qu'«affaires d'hommes». Alors que seuls des documentaires sont proposés au public, il lui vient l'idée de créer des films de fiction : *La fée aux choux* sera sa première réalisation suivie d'une longue série de films, où elle innove (flashbacks et effets spéciaux). Devenue directrice artistique au pôle conception et production des films de la Gaumont, elle ne vit que pour le cinéma jusqu'à son mariage avec Herbert Blaché qu'elle suit aux États-Unis. Elle y crée sa propre société de production, la Solax, et marque une nouvelle fois l'histoire du cinéma. C'est une période fructueuse de 1910 à 1918. Mais les frasques conjugales et les investissements hasardeux de son mari sonneront le glas de cette formidable aventure.

Alice Guy est l'une des «10 femmes en or» mises en lumière lors de la Cérémonie d'Ouverture des JO de Paris 2024. Sa statue sera exposée prochainement à l'Assemblée Nationale. ■ MADELEINE GAUTIER

Le Funambule

53, rue des Saules

75018 Paris

Réservation : 01 42 23 88 83

ALICE GUY, PIONNIÈRE DU CINÉMA

UN ENTRETIEN AVEC CAROLINE RAINETTE

En rendant hommage à Alice Guy, Caroline Rainette et sa troupe retrouvent l'esprit des premiers temps du cinématographe.

POLITIQUE MAGAZINE : Alice Guy est une pionnière française du cinéma, tombée dans l'oubli puis redécouverte, surtout aux États-Unis, où elle a possédé ses propres studios. On sent que ce qui vous a passionné, au-delà de sa condition féminine, ce sont toutes ses intuitions qui transforment une technologie en un outil artistique ?

CAROLINE RAINETTE : Oui, parce qu'on est vraiment à l'aube de ce qui va devenir le 7^e art et qui va changer énormément de choses. Alice voit, entrevoit en tout cas, les possibilités infinies de cet appareil qui est juste un progrès technologique, un effet de mode, pour les frères Lumière, mais qui va considérablement changer nos modes de vie.

Vous vous concentrez sur les années où Alice Guy découvre le médium, jusqu'en 1922, sans parler de la seconde moitié de sa vie, assez triste, où elle revient en France, ruinée, pour découvrir qu'elle y est oubliée et même "annulée".

Nous voulions mettre en lumière sa carrière professionnelle, qui représente quand même un quart de siècle, entre la France et les États-Unis. Alice Guy commence avec Gaumont, elle a déjà l'intuition que le cinéma peut raconter des histoires. Elle découvre les trucages, la durée des films s'allonge, c'est fondamental. Alice a réalisé le premier "moyen métrage" de l'histoire du cinéma, *La Vie du Christ*, de 33 minutes, qui est aussi le premier péplum. C'était la première fois qu'une équipe de cinéma a tourné en extérieur, à Fontainebleau. Il y avait 300 figurants, ce qui ne nous paraît pas grand-chose, mais il faut imaginer le plateau avec les conditions de l'époque ! C'est aussi le premier film de l'histoire du cinéma avec une dimension de perspective : l'action se passe au premier plan mais également au second plan, on n'est plus dans du théâtre filmé, on commence à avoir une mise en scène vraiment cinématographique, on pense à tous les plans. Et il y a le médium lui permettait de tout faire, elle ne se mettait aucun obstacle. Elle découvrait avec enthousiasme... C'est ça qui est formidable avec elle, et je crois que c'est pour ça, d'ailleurs, qu'elle a eu l'idée de faire un film de fiction, la première, elle ne se mettait pas de barrière et elle ne commençait pas à réfléchir : non, on essaie, on fait.

Vous-même, quand vous décidez de monter une pièce sur Alice Guy, qui a une petite renommée parmi les amateurs mais qui n'est pas une grande figure, est-ce simple ?

Elle n'est pas connue du grand public, il a fallu convaincre les programmeurs. C'est plus compliqué de travailler sur des personnages qui ne sont pas connus, mais c'est ça qui est intéressant, aussi. On sait qu'on travaille pour elle, pour la faire revivre chaque soir quand on joue au théâtre ; c'est un honneur, en fait.

des trucages, avec l'apparition du Christ par exemple. C'est un film complexe et complet.

Dans votre spectacle, vous utilisez des extraits des rares œuvres d'elle qu'on a retrouvées.

C'est primordial. Nous voulions que ce soit un spectacle sur le cinéma. Des extraits de ses films sont projetés sur scène. Et c'est d'autant plus primordial qu'elle a été oubliée, effacée de l'histoire du cinéma. Donc il faut montrer aux spectateurs ce qu'elle a fait, les plonger complètement dans son univers et leur donner, peut-être ! envie d'aller voir plus loin.

Dans la vie d'Alice Guy, les difficultés sont souvent venues des hommes : ses collègues masculins, les techniciens, son mari...

Oui, ça n'a pas été un long fleuve tranquille, il a fallu qu'elle se batte. Elle débute dans le cinéma grâce à Gaumont, qui est plutôt très pragmatique : il ne comprend pas très bien, au début, il voit juste que ça lui rapporte de l'argent. Après, elle a pris trop de lumière et il était content de s'en débarrasser et qu'elle parte en Amérique avec son mari. Au début, Alice et son mari s'entendent bien, travaillent ensemble. Mais à un moment il n'a plus supporté la réussite de sa femme et a été en grande partie responsable de la ruine de ses studios.

On sent qu'en même temps qu'Alice découvre le médium elle s'émancipe de sa condition de femme, de sa condition d'épouse. Toutes les luttes l'intéressent, elle avait même un projet de film sur l'avortement.

Elle a demandé à un producteur de financer le projet. Évidemment, à l'époque, on ne parlait pas de ce sujet-là, ça ne s'est pas fait faute d'argent. Les documentaires, de toute façon, n'existaient même pas. Elle est la première à avoir l'idée de faire un documentaire !

C'est aussi stimulant d'être une actrice française en train de défendre la mémoire d'une Française qui, au bout du compte, est plus reconnue ailleurs que dans son propre pays ?

Quand j'ai commencé à travailler sur Alice Guy, c'est quelque chose qui m'a frappée, choquée même, peut-être, et que j'ai eu du mal à comprendre, parce que le grand débat, en France, c'est de savoir si elle a vraiment réalisé le premier film de l'histoire du cinéma en 1895, date qui a cristallisé tous les débats autour d'elle. Mais peu importe ! Ce qui compte, c'est quand même de se dire que l'histoire du cinéma, ça se passe chez nous, on devrait être fiers de ça. Quand vous discutez avec des historiens anglo-saxons, ils n'ont pas du tout la même vision que les historiens français, ils reconnaissent son rôle de pionnière. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR RICHARD DE SEZE

L'ÉCHO

RÉPUBLICAIN

Mercredi 23 octobre 2024

CULTURE

SORTIR ■ La comédienne et metteuse en scène chartraine a créé une pièce en hommage à la réalisatrice Alice Guy

« Une femme qui a inspiré Chaplin »

Bien avant Charlie Chaplin, elle a utilisé la pellicule pour en faire des fictions, drôles, mais pas seulement. Longtemps méconnue, l'œuvre pléthorique d'Alice Guy, qui possédait son studio aux USA, renaît sous l'impulsion de la comédienne chartraine Caroline Rainette.

Olivier Bohin

olivier.bohin@centrefrance.com

Sa statue a surgi lors de la cérémonie d'ouverture des JO, au même titre que celles d'autres femmes ayant contribué au rayonnement de la France. Cette notoriété, si elle est tardive - l'intéressée est décédée en 1968 - réjouit la comédienne et metteuse en scène chartraine, Caroline Rainette. L'artiste vient de créer une pièce (*Alice Guy, Mademoiselle Cinéma*), actuellement à l'affiche du théâtre Le Funambule, à Paris. Elle explique combien la première femme réalisatrice a joué un rôle capital dans l'histoire du septième art.

■ **Comment avez-vous découvert l'existence d'Alice Guy ?** Après *Légende d'une vie*, de Stefan Zweig, je cherchais une nouvelle pièce pour ma compagnie, Étincelle. Je voulais quelque chose de grand public, mais aussi que ce soit la découverte d'une femme oubliée. C'est dans l'ADN de la compagnie. Un peu par hasard, je suis tombée sur l'histoire d'Alice Guy. Face à cette destinée passionnante, j'ai d'abord cru à de la fiction, puis j'ai creusé le sujet. Et l'aventure



HISTOIRE. « Alice Guy a eu un destin incroyable. » Caroline Rainette, ici avec Lennie Coindeau et Jérémie Hamon (de gauche à droite). PHOTO : LUCA LOMAZZI

a démarré.

■ **Elle a réalisé plus d'un millier de films et, paradoxalement, a moins imprimé la pellicule mémorielle que des cinéastes comme Charlie Chaplin, Georges Méliès ou Buster Keaton. Vous réparez une injustice ?** Il était temps. Méliès a eu plus de chance car sa famille s'est toujours battue pour préserver sa mémoire et puis, ses films sont restés grâce aux contrefaçons en Amérique. Pour Alice Guy, ses

films avaient disparu. Au début du cinéma, les films n'étaient pas signés, et ceux d'Alice Guy ont été enfouis. Fort heureusement, des recherches ont été menées et on a retrouvé plusieurs de ses œuvres. Malheureusement, leur qualité n'est pas toujours bonne, compte tenu de leur ancienneté. En revanche, on peut désormais voir ses œuvres sur Youtube. Le temps de les étudier est arrivé : Alice Guy a inspiré pleins de réalisa-

teurs américains, comme Chaplin, Hitchcock, etc.

■ **Qu'avez-vous apprécié dans son itinéraire, son combat de femme pour affirmer son talent dans une société patriarcale ?**

Alice Guy se bat, mais elle ne se plaint pas. Elle est hyper enthousiaste, elle s'amuse dans ce métier. Elle fait et réussit. Son objectif, c'est de faire, de travailler, de tester des nouveautés techniques, dans ce XIX^e siècle marqué par plein de découvertes scientifiques. Et puis, il y a ce destin incroyable : quand elle part aux États-Unis, elle devient la femme la plus riche d'Amérique. Elle est la seule à posséder son studio de cinéma. Elle a eu un destin de roman. Au cours de sa deuxième partie de carrière, elle va aussi se battre pour qu'on la reconnaisse en tant que réalisatrice.

■ **Comment êtes-vous entrée dans le personnage, avez-vous vu tous ses films ?** J'ai d'abord regardé ses films pour écrire la pièce. Tout le travail fait en amont l'a été en tant qu'autrice. Après, il fallait aller à l'essentiel. J'ai dû oublier volontairement pas mal d'éléments. En tant que comédienne, j'ai gommé plein de choses.

■ **Est-ce un hommage au cinéma ?** Ce que l'on voit aujourd'hui, on le doit en partie à Alice Guy, qui a exploré de multiples champs de la création. Cette pièce est un hommage au cinéma, à l'art... À toutes ces personnalités qui ont fait les choses. Je remets Alice Guy à la place qu'elle mérite.

■ **Peut-on parler de pièce féministe, voire «#MeToo» ?** C'est au spectateur de la prendre comme

BIO EXPRESS

- 1^{er} décembre 1980**
Naissance de Caroline Rainette, à Chartres.
- 1988**
Baccalauréat ES au lycée Notre-Dame.
- 2000**
Électre, de Giraudoux.
- 2017**
Légende d'une vie, de Stefan Zweig.
- 2024**
Alice Guy, Mademoiselle cinéma.

il le souhaite. Parmi les jeunes, beaucoup la voient comme une pièce féministe. Si une pièce féministe, c'est mettre en avant la place d'Alice Guy dans l'histoire du cinéma, ma création est féministe. Après, on ne développe pas de théorie, on met en avant une histoire passionnante.

■ **À quand une représentation en Eure-et-Loir ?** Il faut demander aux dirigeants des théâtres euriens. Nous serions tous ravis de venir dans le département.

■ **Vous êtes une comédienne de théâtre, ayant joué des auteurs comme Zweig, Cocteau, Racine ou Molière. Le cinéma vous tente-t-il ?** Je n'en fais pas encore, mais pourquoi pas si l'occasion se présente... ■

➔ **Alice Guy, Mademoiselle Cinéma.** Par la Compagnie Étincelle. Avec Caroline Rainette, Lennie Coindeau et Jérémie Hamon. Au Théâtre Le Funambule, Montmartre (53 rue des Saules, Paris XVIII^e), les lundis et mardis, à 19 ou 21 heures (en alternance, une semaine sur deux). Tél.01.42.23.88.83

ARTS CULTURE ÉVASIONS

VOTRE MAGAZINE CULTUREL



Mercredi 26 septembre 2024

Alice Guy mademoiselle cinéma



Cette pièce de Caroline Rainette retrace la vie de **Alice Guy**, une jeune femme issue d'un milieu modeste. Vivant seule avec sa mère et refusant de se marier ce qui, à la fin du 19 -ème siècle était encore mal vu, elle veut travailler pour gagner son indépendance. Elle décide de faire des études de sténodactylographie, une profession rare à l'époque. À 21 ans, elle entre comme secrétaire de direction au comptoir de direction de la photographie. Elle comprend que le cinéma a un avenir beaucoup plus large que celui de la simple photographie de la vie. Elle est convaincue que l'avenir du cinéma est de raconter des histoires imaginaires. Elle devient une très grande réalisatrice, scénariste et productrice du cinéma français et américain, une pionnière reconnue comme telle par les plus grands de la profession comme **Georges Melies** ou **Léon Gaumont**.

Lennie Coindeaux et **Caroline Rainette** ont eu la bonne idée de mettre en scène la vie de cette femme étonnante aujourd'hui oubliée. Nous sommes plongés dans un décor de cinéma avec un écran où son projetés des images de l'évolution du 7 ième art depuis sa naissance.

Les comédiens, **Jérémy Hamon**, **Caroline Rainette** et **Lennie Coindeaux**, habillés en costume d'époque, interprètent brillamment les personnages que cette jeune femme ambitieuse va croiser. Un spectacle époustouflant que l'on peut voir au **théâtre du Funambule Montmartre**, 53 rue des Saules, 75018 Paris. Les lundis et mardis à 21 heures ou 19 heures en alternance une semaine sur deux.
Téléphone: 01 42 23 88 83

Photos signées **Luca LOMAZZI**
Article rédigé par **Léa Berroche**

[Et si on allait au théâtre ce soir ?](#)

Samedi 21 septembre 2024

Alice Guy, mademoiselle cinéma

Un biopic intéressant sur la vie de la grande Alice Guy, dite aussi Mademoiselle Cinéma.



Le pitch du spectacle ?

Ce spectacle nous raconte l'histoire de celle qui, sans le savoir, a inventé le cinéma ! En 1896, Alice Guy a l'idée de réaliser un film de fiction alors que tous ont les yeux rivés sur les projections cinématographiques des Frères Lumière.

Alice Guy réalisera plus de 1000 films, traversera le monde, rencontrera de grandes figures historiques et deviendra la première femme réalisatrice au monde.

Alors, attachez vos ceintures et embarquez dans la vie de cette célèbre femme, dont la vie n'a pas été de tout repos.

Et, le spectacle "Alice Guy, mademoiselle cinéma", ça donne quoi ?

Voilà un spectacle instructif qui, pour sûr, vous en apprendra plus sur ce personnage incontournable du monde du cinéma, cette femme à la vie tumultueuse et essentiellement reconnue après sa mort.

Sur scène, 3 comédiens évoluant dans un décor couleur crème, parfaitement accordé à l'époque et aux jolis costumes. Ce grand panneau étendu sur tout le long de la scène permet de projeter de charmantes images d'archives, ou encore de nous conter l'histoire du cinéma en version accélérée. Le passage entre les scènes jouées et les éléments à visionner est assurément le point fort de ce spectacle, qui sait nous embarquer dans l'univers de celle qu'on surnomme Mademoiselle Cinéma. Sous nos yeux défilent diverses grandes figures de l'Histoire, comme Gustave Eiffel ou encore l'unique Gaumont ! Et le tout s'avère intéressant quoi qu'un peu bavard, voir statique par moments. Résultat ? Voilà un spectacle agréable, à voir si vous avez envie d'en apprendre plus sur la célèbre Alice Guy.

"Alice Guy, mademoiselle cinéma", pour qui ?

Les amateurs de biopic au théâtre.

Le petit + du spectacle ?

Le mini film donnant les grandes dates du cinéma. Aussi esthétique que didactique.

Et, le spectacle "Alice Guy, mademoiselle cinéma", ça joue où ?

Le Funambule Montmartre, Paris

Les lundis et mardis jusqu'au 10 décembre 2024

Texte : Caroline Rainette / Mise en scène : Caroline Rainette & Lennie Coindeaux

Billets à partir de 11,50 euros

<https://www.funambule-montmartre.com/alice-guy-mademoiselle-cinema>

Alice Guy, Mademoiselle cinéma, de et avec Caroline Rainette (Théâtre Le Funambule)

Les femmes d'exception ont enfin le vent en poupe au théâtre, voir même en proue puisque la statue d'Alice Guy fut une des icônes de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques! Il était temps de réhabiliter ce destin artistique hors du commun, invisibilisé comme quasi toutes les artistes féminines. C'est pour cette pionnière du cinéma, réalisatrice, productrice à la tête de l'un des premiers studios hollywoodiens que Caroline Rainette a écrit et interprète « *Alice Guy, Mademoiselle Cinéma* » (Le Funambule-Montmartre jusqu'au 10 décembre 24). L'auteure comédienne nous plonge avec ses deux complices Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon, dans la naissance plutôt difficile du 7e art – des deux côtés de l'Atlantique – pour croquer pour Olivier Olgan une véritable aventure technique et industrielle, artistique et personnelle. Une belle réussite bien troussée d'un théâtre populaire qui divertit autant qu'il instruit.

Un destin de et du cinéma exceptionnel

Il faut encore beaucoup de projecteurs pour sortir **Alice Guy** de l'ombre dans laquelle cette pionnière du cinéma a été plongée. Certes, elle a fait l'objet de nombreux récits, d'une BD (**Catel & Boquet**, Casterman, 2021) et ultime justice, elle fut l'une des 10 sculptures hommage à des figures féministes révélées à l'ouverture des JO et actuellement exposées à l'Assemblée Nationale.

Actrice pionnière de la naissance du monde moderne



*Alice Guy, Mademoiselle Cinéma, de Caroline Rainette nous plonge dans la création du 7e art (FunambuleMontmartre)
Photo Luca Lomazzi*

La pièce de **Caroline Rainette** qui assume le texte et le rôle-titre, co-signe aussi la mise en scène avec force image d'archives notamment de films de la réalisatrice, revient avec lucidité et enthousiasme sur le destin de cette pionnière visionnaire du 7ème art. En brochant d'abord une vie de femme entrepreneuse, plongée dans l'histoire industrielle en général et du cinéma en particulier, l'auteure évite le piège d'un didactisme féministe engagé. Elle nous plonge dans les innovations techniques et narratives des inventeurs du cinématographe. La force du récit est de ne pas occulter la dimension industrielle de cet art. Alice Guy l'avait bien intégré en fondant sa propre société de production. Et c'est sa banqueroute financière qui participa à son invisibilisation !

Pourtant le cinéma doit beaucoup à cette femme qui a cru d'emblée aux potentiels artistique d'un médium que d'aucuns ne considéraient que comme une reproduction technique.

Alice Guy fut la première à détecter le potentiel fictionnel de la technique du cinématographe inventée par les frères Lumière en 1895. Moins d'un an plus tard, à Paris, avec *La Fée aux choux* pour **Léon Gaumont**, elle devient à 23 ans la première réalisatrice de l'histoire du cinéma avec plus de 300 films en France.

Pionnière du cinéma, première femme cinéaste au monde, raconter la vie d'Alice Guy c'est aussi se pencher sur la condition des femmes. Car dans un milieu masculin, Alice a évidemment dû se battre pour se faire, sinon aimer, du moins accepter. **Caroline Rainette**

Une entrepreneuse visionnaire



Dans ce maelstrom d'innovations, Guy construit aussi les ressorts de son indépendance. La partie n'est pas facile et le combat toujours inégal, même si elle a su réaliser ses intuitions avec son propre studio. En 1907, mariée, elle part conquérir l'Amérique : laissant les Films Gaumont aux mains de son assistant Louis Feuillade, elle est la première femme à créer sa propre maison de production, elle construit un studio dans le New Jersey et fait fortune. Mais

son mariage malheureux lui fait tout perdre. Rentrée en France, dans l'indifférence générale, elle meurt en 1968, certes avec la légion d'honneur, mais sans avoir ni revu aucun de ses films perdus et oubliés, no obtenu la reconnaissance de ses intuitions. Le récit hollywoodien l'ayant balayé de l'Histoire.

Durant toute sa carrière Alice Guy a révélé bon nombre d'acteurs, mais avant tout d'actrices. Elle a créé le style Gaumont. Plus révélateur aussi, elle changé la manière de jouer au cinéma, mais aussi au théâtre, en demandant une seule chose à ces acteurs « soyez naturels ! »

Lennie Coindreux et Jérémie Hamon font vivre autour d'elle, tous ceux qui donnent lui sa chance, de **Gustave Eiffel**, à **Léon Gaumont**, ou partagent son émerveillement pour le cinématographe de **Méliès** à **Feuillade**, ou ceux qui entraînent sa perte, dont **Herbert Blaché** (1882 -1953), mari et associé si fier de ses prérogatives qui assumera la ruine du rêve de sa femme et la vente de son Studio en 1921. Autant dire que l'on apprend beaucoup de cette aventure entrepreneuriale exceptionnelle, qui aurait pue s'épanouir... si elle n'avait pas été celle d'une femme!

Olivier Olgan

Jusqu'au 10 décembre 2024, les lundis et mardis à 19h ou 21h (en alternance, une semaine sur deux), [**Théâtre Le Funambule-Montmartre**](#) 53 rue des Saules, 75018 Paris

avec **Caroline Rainette, Lennie Coindreux et Jérémie Hamon.**

Création des décors et accessoires : **Caroline Rainette**

Création des costumes : **Axel Boursier**

Création vidéo : **Frédéric Weigel et Caroline Rainette**

Création des lumières : **Matthieu Duverne et Morgan Lambert**

Musiques : **Cécile Cheminade (1857-1944), Rodolphe Berger (1864-1916), Amy Beach (1867-1944) et Francis Popy (1874-1928)**

Culture

Le carnet de Lecture de Caroline Rainette, comédienne, Alice Guy, Mademoiselle Cinéma

Auteur : Olivier Olgan

Si ce n'est pas son premier coup d'éclats comme auteure interprète, « *Alice Guy, Mademoiselle Cinéma* » (au Funambule-Montmartre jusqu'au 10 décembre 24) brosse le portrait en pied et debout d'une magnifique héroïne, pionnière du cinéma des deux côtés de l'Atlantique, que Caroline Rainette contribue à réhabiliter avec panache. La fondatrice de la *Compagnie Étincelle* incarne avec la même force et détermination cette première réalisatrice et productrice de l'Histoire du cinéma, convaincue de la puissance de la fiction cinématographique. Elle a confié à Olivier Olgan un carnet de lecture à son image, sur scène comme dans la vie, en étant « naturelle ».

Une sacrée détermination

Comme Alice Guy, l'héroïne qu'elle contribue à magnifiquement réhabiliter par sa pièce « *Alice Guy, Mademoiselle Cinéma* », Caroline Rainette est une forte tête, fort en thème et une âme d'entrepreneuse ! L'ancienne élève de Réchana Oum, elle-même ancienne élève de Jean-Laurent Cochet s'est forgée et investie dans les grands textes classiques. Pour aller plus loin et poursuivre les valeurs de son maître, elle fonde en 2012 la *Compagnie Étincelle*.

« Les mots sont ce qu'on veut »

La troupe se fait connaître par de belles productions que Caroline met en scène ou avec son complice Lennie Coindeaux. Pour sa première mise en scène, elle jette son énergie sur un texte difficile, quasiment jamais joué : *L'Aigle à deux têtes* de Jean Cocteau, dans laquelle elle incarne également le rôle de la Reine. Les personnages féminins forts s'imposent progressivement : *Andromaque, de Racine* (où elle incarne le rôle d'Hermione ; 2014-2015), *On ne badine pas avec l'amour, de Musset* (rôle de Camille ; 2015) Sans oublier un certain goût du risque, elle met également en scène deux monologues, *La Mort de Néron* de Félicien Marceau et une création d'un jeune auteur, *L'Innommé* de Lennie Coindeaux. Avec *Les Galets de la mer*, elle adapte l'œuvre poétique de Louise Ackermann, poétesse méconnue du 19ème siècle, et fonde à cette occasion les *Éditions Étincelle*, où sont publiés les textes qu'elle défend. Elle traduit et adapte *Légende d'une vie*, de Stefan Zweig qu'elle joue et met en scène avec Lennie Coindeaux, nommé aux P'tits Molières dans la catégorie meilleur comédien dans un 1er rôle. Fin 2017, elle met en scène *Le Misanthrope, de Molière*, interprétant également le rôle de Célimène.

Enfin, la diplômée en droit et en histoire de l'art aussi publiée, aux éditions L'Harmattan, un essai intitulé *Le peuple et sa souveraineté dans l'art révolutionnaire* (1789-1794).

Une forte tête, et une citoyenne engagée.

Pour s'en convaincre, il faut entendre et la suivre dans son engagement pour plus grande visibilité des femmes dans l'art en général et le cinéma en particulier.



Caroline Rainette, auteure, comédienne et metteuse en scène Photo DR

Elle, qui était persuadée que les femmes avaient un rôle à jouer, qu'elles devaient prendre conscience qu'elles n'étaient pas moins intelligentes, moins capables que les hommes. Or aujourd'hui encore, la place des femmes dans les arts, et notamment dans le cinéma reste un problème. Elles sont trop peu présentes en tant que réalisatrices, moins encore en tant que productrices, et inexistantes en tant que propriétaires de studio. Durant toute sa carrière Alice Guy aura révélé bon nombre d'acteurs, mais avant tout d'actrices. Elle aura créé le style Gaumont. Elle aura changé la manière de jouer au cinéma, mais aussi au théâtre, en demandant une seule chose à ces acteurs « soyez naturels ! ».

Note d'intention pour « Alice Guy, Mademoiselle Cinéma »

Et du naturel, Caroline en déborde !

Olivier Olgan

Le carnet de Lecture de Caroline Rainette

puisé au fil des siècles, de manière chronologique :

Benvenuto Cellini, *La vie de Benvenuto Cellini* *Ecrite par lui-même : parce que l'artiste est fabuleux, et l'homme incroyable ! Orfèvre et sculpteur pour les grands de ce monde, Cellini nous raconte la vie d'un artiste de la Renaissance, qui doit se frayer un chemin entre rivalités et cabales de cours. Querelleur, impulsif, violent, poursuivi pour assassinat, emprisonné par le Pape, accusé de vol..., Cellini met un point d'honneur à toujours rester un homme libre ! Un livre de cape et d'épée, au cœur de l'Italie et du sac de Rome, où l'on croise également Michel-Ange ou encore François 1er ! Un délice.*

Shakespeare, *Hamlet* *LA PIECE DE THEATRE. Inutile de la présenter, elle est intemporelle et universelle... Je l'ai vu pour la première fois sur scène quand j'étais adolescente. Et c'est encore à ce jour le spectacle qui m'a le plus marqué. Je ne sais pas qui était le metteur en scène, ni les acteurs, mais j'en suis restée émerveillée !*

Scarron, *Le roman comique* : *parce que le livre nous retrace la vie des comédiens du 17ème, qui doivent faire face à des aventures rocambolesques. Un témoignage des mœurs de l'époque, de la vie d'une troupe de théâtre, et de l'engouement du peuple pour cet art. Le tout dans cette belle langue du 17ème.*

Zola, L'œuvre Sans doute pas le roman le plus connu de l'auteur, et pourtant... Quel livre !! Il m'a fallu plusieurs jours pour pouvoir me plonger dans un autre livre... Zola nous entraîne dans le milieu artistique du 19ème, avec tant de justesse, de poésie, d'émotions... A mon sens, les plus belles pages de la littérature... Tout y est... parfait !

Musset, La confession d'un enfant du siècle Une si belle écriture ! Musset nous entraîne dans la désillusion de la société post napoléonienne, une société dans un profond malaise, un vide existentiel. Au fond, une société peut-être finalement proche de la nôtre...

Maupassant, Bel Ami Un roman toujours d'actualité. Maupassant y décrit, dans un style magnifique, les liens étroits entre le capitalisme, la politique, la presse ainsi que l'influence des femmes qui doivent œuvrer dans l'ombre. L'ambition d'un homme prêt à tout. C'est cynique, mais c'est tellement beau, et... vrai !

Aragon, Aurélien Les années Folles, l'entre-deux-guerres, la gaité mais aussi le mal du siècle. Un roman ambigu, psychologique, où l'on côtoie également le milieu artistique de l'époque : Picasso, le groupe Dada, Cocteau. Une photographie de la société, et surtout des hommes de l'époque, brisés et désillusionnés, qui tombent peu à peu dans la médiocrité, tandis que l'héroïne, Bérénice, s'avère une femme moderne, indépendante, politisée, rêvant d'absolu, et qui annonce les changements qui arriveront quelques décennies plus tard.

Richard Yates, Revolutionary Road Une photographie sans concession de la vie américaine des années 50, notre vie moderne. Banlieue, emploi sans intérêt, rêve d'une autre vie. Un roman toujours d'actualité, qui décrypte la mécanique inéluctable de la société capitaliste.

Fabienne Verdier, Passagère du silence Dix ans d'initiation en Chine : pour finir ce très beau témoignage de l'artiste Fabienne Verdier, partie en Chine, quand elle était étudiante dans les années 80, pour apprendre la calligraphie auprès des grands maîtres. On y découvre une Chine différente, peut-être même disparue aujourd'hui (certains villages commencent à être détruits dans le livre), suspendue dans le temps, où l'acquisition des arts ancestraux demandent humilité, patience et persévérance.

Propos recueillis le 13 octobre 24 par Olivier Olgan



Alice Guy mademoiselle cinéma (jusqu'au 10 décembre)

**le 24/09/2024 au Funambule-Montmartre, 53 rue des Saules
75018 Paris (lundi et mardi à 19h ou 21h en alternance une
semaine sur deux)**

**Mise en scène de Lennie Coindeaux et Caroline Rainette avec Caroline
Rainette, Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon écrit par Caroline Rainette**

Peu de gens connaissent le nom d'Alice Guy et pourtant, cette femme a en quelque sorte révolutionné l'utilisation du cinéma pour porter haut ses couleurs, notamment de l'autre côté de l'Atlantique. Précurseuse en la matière, elle, qui a vu naître le cinéma à la fin du 19ème siècle, va vivre cette invention jusqu'à exporter son savoir-faire « à la française » en construisant l'un des plus importants studios cinématographiques des Etats-Unis, à une époque où la création des frères Lumière devenait le fleuron d'une industrie naissante en plein essor, inondant les salles et autres lieux de visionnage.

Ce n'est pas à proprement dit une pièce à laquelle nous assistons mais plutôt à un cours d'histoire, celui véridique de cette visionnaire aussi compétente que battante qui a côtoyé certains des plus grands noms de cette illustre période, que ce soit Gustave Eiffel, Louis Lumière, Georges Méliès et surtout Léon Gaumont avec lequel elle a travaillé pendant des années au sein de sa société appelée en son temps « Le comptoir général de la photographie », grimpant les échelons dans cette entreprise très patriarcale avant de partir pour « l'Amérique ». En effet, cette féminine émancipée - et un peu féministe sur les bords avant l'heure - a dû se battre pour s'imposer dans un monde dirigé par des hommes pour la plupart misogynes. C'est donc à une leçon de cinéma à laquelle nous sommes invités, où la grande histoire du cinéma est jouée par 3 comédiens talentueux sur la scène du Funambule Montmartre, à travers une mise en scène faite d'une suite de tableaux retraçant les principaux moments de son existence, entre son ascension parisienne et sa gloire américaine jusqu'à sa ruine, le tout sur fond d'extraits de films muets et d'images d'archives. Pendant 1h15, on apprend beaucoup de choses et c'est un plaisir de découvrir des faits réels qui ont permis au cinéma de prendre son envol pour devenir « le 7ème art » dans toute sa splendeur. Et puis, un peu d'histoire, ça n'a jamais fait de mal à personne !

C.LB

ALICE GUY

Mademoiselle Cinéma



[Article publié dans la Lettre n°545 du 13 avril 2022](#)

ALICE GUY *Mademoiselle Cinéma*. De Caroline Rainette. Mise en scène Lennie Coindeaux et Caroline Rainette avec Caroline Rainette, Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon.

Paris 1891. Comme toute jeune fille de son époque, Alice est destinée au mariage. Mais elle se veut libre et indépendante et en aucun cas se sacrifier comme sa mère pour un mari tel que son père, mort ruiné. Elle est sans dot et les dix années passées au couvent ne lui ont apporté aucune formation. Une rencontre providentielle va pourtant lui ouvrir des horizons illimités, celle de Gustave Eiffel qui lui conseille de se destiner à la sténographie. En 1894, après des études et un premier emploi de sténographe, elle est engagée au *Comptoir de la photographie* que vient de racheter un certain Léon Gaumont. La photographie est en plein essor mais les inventeurs veulent aller plus loin : passer à l'animation.

En 1895, les frères Lumière projettent « La sortie des ateliers Lumière », une révolution !

Passionnée par l'invention, Alice décide de se consacrer au cinématographe avec l'absolution de Léon Gaumont. Elle imagine les mêmes scènes qu'au théâtre mais filmées, et tourne « La fée au chou », sa première œuvre de fiction, un succès qu'elle renouvellera film après film.

Elle opte pour la modernité de la sonorisation et de la colorisation et une facture résolument féministe, au grand dam de la gent masculine. Un sans-faute, si ce n'est une décision qui va lui coûter cher, son mariage avec Herbert Blaché, d'origine britannique, que Gaumont envoie aux Etats-Unis pour développer la société. Obligée de le suivre comme épouse et... comme assistante alors qu'il ne connaît rien à la réalisation, Alice se bat pour s'imposer...

De Paris à New York, jusqu'en 1922, elle réalise plus de 1000 films avec un mantra pour ses comédiens : « être naturel à l'écran ». C'est une autre révolution avant la faillite provoquée par un époux incapable, un divorce et l'oubli qui condamne inmanquablement toute femme voulant s'affirmer comme l'égale des hommes.

La remarquable adaptation de Caroline Rainette retrace cet univers passionnant des découvertes et des innovations et le parcours de cette jeune femme qui parvint par opiniâtreté et passion à imposer sa réussite. Un excellent choix d'extraits de films d'époque projetés illustre bien le balbutiement puis l'affirmation d'un 7ème art qui ne devait être qu'une mode et devint ce que l'on sait.

Caroline Rainette, aux maintes casquettes, interprète avec justesse l'enthousiasme et l'esprit inventif d'Alice. Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon se partagent les autres rôles avec le même talent. *M-P P. La Compagnie Etincelle. Théâtre Barretta - 84000 Avignon.*



<https://7alyon.com/alice-guy-mademoiselle-cinema-de-et-avec-caroline-rainette/>

Alice Guy, Mademoiselle cinéma de et avec Caroline Rainette

ALICE GUY, Mademoiselle cinéma de et avec Caroline Rainette, Mise en scène Lennie Coindeaux et Caroline Rainette avec aussi Jérémie Hamon Cie Etincelle

Alice Guy, Mademoiselle cinéma – Le sujet

En 1896, Alice GUY, fille de libraire et à ses débuts secrétaire chez Léon Gaumont est la première femme à avoir l'idée de réaliser un film de fiction , alors que tous ne voient encore qu'une prouesse technique dans les projections cinématographiques des frères Lumière .

Sans le savoir, elle vient d'inventer le cinéma. De Paris à New-York, en passant par Hollywood, elle réalise plus de 1000 films.

Aux côtés des pionniers de cette formidable histoire du cinéma, tels Georges Méliès, Louis Lumière, Léon Gaumont, ou encore Gustave Eiffel , la vie d' Alice GUY vertigineuse et passionnante , se dévoile

Alice Guy, Mademoiselle cinéma – Critique

Tout est dit dans cette formidable pièce de théâtre adaptée et écrite avec finesse par Caroline Rainette : de la femme libre et féministe qu'elle fut jusqu'à la fin de sa vie, du hasard qui fit bien les choses, de sa force de caractère qui lui permit de se hisser d'abord de secrétaire au Comptoir général de la photographie, puis chez Gaumont avant de devenir scénariste, cinéaste, productrice et enfin patronne de sa propre société de films en Amérique "La Solax" en 1910

A travers ce voyage passionnant dans l'histoire du cinéma, les spectateurs découvrent au fur et à mesure du déroulé de la narration : les personnages célèbres de l'époque qu'elle côtoya. D'abord en France à l'âge de 21 ans en 1894 chez Léon Gaumont qui lui permit de réaliser la 1ère fiction du cinéma " La fée aux choux" en 1896, afin de promouvoir et vendre ses caméras, jusqu'à son mariage en 1907 avec Herbert Blaché, un opérateur de l'agence Gaumont à Londres avec lequel elle eut sa fille Simone en 1908.

Mieux encore après avoir signé deux films: le premier sur le féminisme et le second sur leurs désirs intimes, elle réalise le 1er péplum du cinéma "La Vie du Christ" avec 300 figurants et 25 décors qui partirent en fumée.

Sans vouloir minimiser qu'elle fut la première à inventer les métiers du cinéma, cette primauté en terme de fiction peut-aussi être attribué à Louis Lumière pour "L'arroseur arrosé" en 1895 et Emile Reynaud qui réalisa sans caméras des fictions en dessin animé, dès 1892.

Chaque étape de la pièce nous instruit de manière ludique, intelligente, chronologique et pédagogique, sur la vie bien remplie de cette pionnière du 7e Art, de sa réussite professionnelle aux Etats Unis jusqu'à sa chute en 1992 quand elle décida après la gloire et surtout son divorce de revenir en France.

Grâce à une scénographie épurée qui regorge de trouvailles avec des photos ou films d'archives.... faisant la part belle au jeu des comédiens, la mise en scène alerte et précise nous donne à voir toutes les audaces de cette réalisatrice exceptionnelle. Œuvrant au centre d'un monde dominé par les hommes, elle marqua de son empreinte le cinéma mondial, du noir et blanc à la couleur, et du muet au parlant.

Les deux comédiens Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon, formidables au demeurant qui interprètent avec beaucoup de conviction et talent plusieurs personnages, entourent la charmante et excellente Caroline Rainette dans le rôle-titre d'Alice Guy, qui joue avec brio sur toutes les facettes de son personnage.

Très applaudis par les spectateurs qui saluèrent la très belle prestation des interprètes de cette pièce très instructive, je recommande vivement ce spectacle pour sa grande qualité et les enseignements qui en découlent, sur l'histoire encore trop méconnue du cinéma et surtout de cette pionnière.

Gérard SERIE

Annie All Music

par Annie Grandjanin

Le 8 novembre 2024



GRANDJANIN Annie

"Alice Guy, Mademoiselle Cinéma", la captivante histoire d'une pionnière

(c) Luca Lomazzi



On connaît peu ou mal l'histoire de la française Alice Guy qui, en 1896, fut la première à avoir l'idée de réaliser un film de fiction. Il était donc grand temps de diriger les projecteurs sur cette pionnière qui a tout de même écrit, mis en scène et produit plus de 1000 films (dont une centaine de films sonores) ! Une injustice réparée grâce à la captivante pièce "Alice Guy, Mademoiselle Cinéma" de Caroline Rainette (qui interprète le rôle titre et

co-signe la mise en scène avec Lennie Coindeaux).

L'histoire débute ici en 1922 à Hollywood. Un homme lit un script. Une femme débarque en l'accusant de l'avoir trompée et ruinée alors qu'elle lui avait confié les rênes de La Solax Film Co, dont elle était la fondatrice. Il s'agit d'Herbert Blaché et Alice Guy. Une date qui, outre la rupture du couple, marque aussi la fin de la carrière de la cinéaste aux Etats-Unis. Les séquences suivantes reviennent sur les débuts d'Alice Guy, à l'époque où elle est embauchée, à 21 ans, comme sténographe au Comptoir de la Photographie, racheté ensuite par les Etablissements Gaumont. Témoin des premiers balbutiements du cinématographe, elle commence alors à écrire et faire jouer des scènes par des acteurs qu'elle propose de filmer. Elle a tout juste 23 ans lorsqu'elle met en boîte son premier film de fiction "La Fée aux choux". Après sa démission pour suivre son mari aux Etats-Unis, elle crée à Fort Lee dans le New Jersey, ses propres studios et sa société de production.

La pièce est aussi l'occasion de découvrir les débuts du 7ème art puisque, au hasard des tableaux, on croise Gustave Eiffel, soutien indéfectible d'Alice, mais aussi Louis Lumière, Léon Gaumont, Georges Méliès, tandis que des images fixes et animées, des extraits d'oeuvres de l'époque défilent sur un écran en fond de scène.

Dès les premiers plans, en compagnie des talentueux acteurs Caroline Rainette Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon, on se passionne pour cette histoire, truffée de références historiques, évoquant celle qui demeure la première réalisatrice au monde.

-Jusqu'au 10 décembre 2024, les lundis et mardis à 21h ou 19h en alternance une semaine sur deux, au Théâtre Le Funambule-Montmartre, 53, rue des Saules, 75018 Paris.

Tél.:01.42.23.88.83. www.funambule-montmartre.com

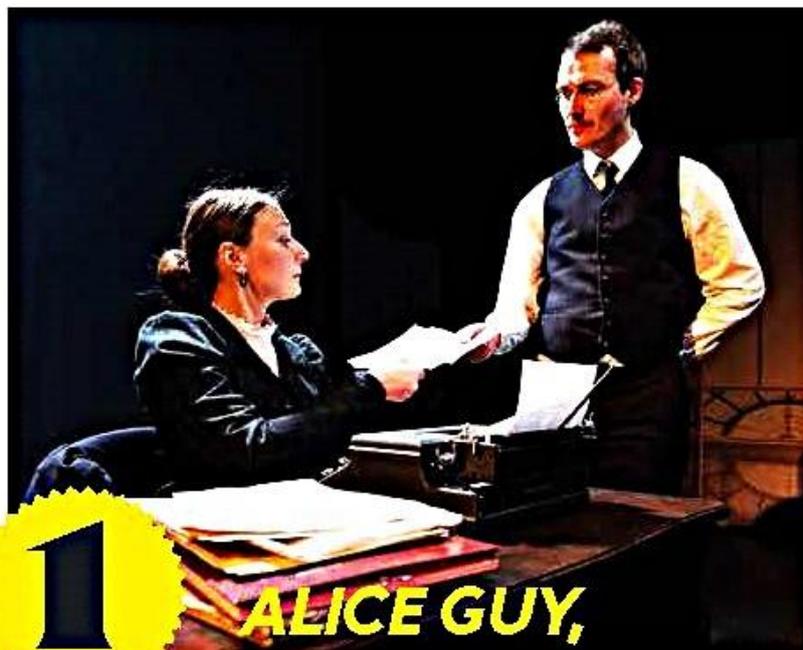
DIX HUIT les nouvelles

BIMESTRIEL-AUTOMNE 2024 /.55

Numéro 55

Culture

Théâtre



© Luca Lomazzi

1

ALICE GUY,

**MADEMOISELLE
CINÉMA.**

Biopic

La comédienne et autrice Caroline Rainette a l'excellente idée de raconter et de faire découvrir l'incroyable destinée d'Alice Guy, la première femme cinéaste de l'histoire du 7^e art. Contemporaine des frères Lumière et de Georges Méliès, elle a débuté en tant que secrétaire de Léon Gaumont avant de s'essayer quelques années plus tard à la mise en scène en réalisant le premier film de fiction. Entre 1897 et 1907, elle tournera plus de 200 petits films avant de s'installer avec son mari aux États-Unis où elle va fonder sa société de production, *la Solax* et faire construire son propre studio de cinéma. Caroline Rainette s'attache à décrire la personnalité de cette cinéaste libre, fonceuse et enthousiaste qui a dû se battre pour se faire respecter et s'imposer dans un milieu professionnel masculin.

**Jusqu'au 10 décembre,
lundi et mardi à 19h ou 21h selon les semaines.
Funambule Montmartre, 53 rue des Saules.**

ALICE GUY MADEMOISELLE CINEMA

AU FUNAMBULE MONTMARTRE PAR YVON BEDU



En 1896, la française Alice Guy est la 1ère au monde à avoir l'idée géniale de réaliser un film de fiction. Alors qu'à l'époque, les projections cinématographiques des Frères Lumière ne sont perçues que comme une prouesse technique, Alice Guy va, sans le savoir, inventer à Paris : LE CINÉMA. Elle va partir aux États-Unis à Fort Lee (New Jersey) et y fonder la Solax Film Co, son propre studio de cinéma qui devient rapidement l'un des plus célèbres au monde. De Paris à New York en passant par Hollywood, elle va réaliser plus de 1000 films. Fréquentant Georges Méliès, Louis Lumière, Léon Gaumont, Gustave Eiffel... Alice Guy devient une pionnière : la 1ère réalisatrice au monde.

Alice Guy, Mademoiselle Cinéma est un spectacle exceptionnel et universel, agrémenté de nombreuses références historiques. Les décors et les costumes d'époque sont on ne peut plus soignés, ce qui rend la pièce encore plus saisissante. C'est à un véritable voyage dans le temps que nous convie la Compagnie Étincelle. Grâce à une interprétation hors pair, ce périple cinématographique et théâtral s'avère des plus passionnants. Le décor est minimaliste et amovible, ce qui apporte une épatante fluidité, mêlée à une mise en scène sobre et efficace qui impose une mise en espace au taquet. Caroline Rainette rayonne de naturel et vibre à l'exceptionnel dans le rôle d'Alice Guy. Elle est l'incontournable boussole de ses 2 co-acteurs et véritables caméléons : Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon qui implorent de talent et endossent une multitude de rôles à la vitesse de la lumière qui oriente la pièce vers l'excellence absolue. Chapeau à eux 3 !!! Il y a aussi un 4ème élément qui joue un rôle primordial et complète parfaitement le tableau, c'est l'utilisation de la vidéo qui enrichit la pièce et facilite considérablement la compréhension et le déroulement de l'histoire.

Alice Guy, Mademoiselle Cinéma est une œuvre futée qui parle clairement de la place et des combats de la femme de l'époque parmi cet océan d'hommes qui occupaient déjà tous les postes et se croyaient les seuls à pouvoir le faire...et Alice Guy, avec brio, leur a prouvé le contraire. On prend énormément de plaisir et on apprend un tas de choses tout au long de cette pièce essentielle. Bravo !



Au Funambule Montmartre, Paris 18ème.

Le lundi 18 et mardi 19 novembre à 21h.

Le lundi 25 et mardi 26 novembre à 19h.

Réservations : 01 42 23 88 83

www.funambule-montmartre.com

marcel

magazine

Numéro 214 - Daté octobre 2024

Culture

LIKE OR LIKE

ALICE GUY MADEMOISELLE CINEMA

De Caroline Rainette

Avec Caroline Rainette, Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon

Au Funambule-Montmartre (53, rue des Saules 75018 Paris-Métro : Lamarck)

Loc. : 01 42 23 88 83 et sur www.funambule-montmartre.com, chaque lundi et mardi à 19h et 21h en alternance une semaine sur deux.



Cette pièce originale présentée par la Compagnie Étincelle, nous présente Alice Guy, véritable pionnière du cinéma, première femme à avoir eu l'idée lumineuse de réaliser un film de fiction et, sans le savoir, inventer le cinéma ! On découvre sa vie passionnante de Paris à New-York en passant par Hollywood. Elle est auteure de plus de 1000 films et a côtoyé à Paris Georges Méliès, Louis Lumière, Gustave Eiffel, Léon Gaumont et bien

d'autres. Le spectacle est fort bien pensé et construit avec des extraits de films authentiques ponctuant l'histoire, la rendant captivante, aidé par le talent indéniable des trois comédiens dont certains, les deux hommes, interprètent plusieurs rôles. Merci de nous faire découvrir ou redécouvrir la vie de Alice Guy, cette femme extraordinaire et courageuse, au sein d'une société, à l'époque, fortement empreinte de patriarcat. On a d'ailleurs pu apercevoir la statue d'Alice Guy lors de la Cérémonie d'Ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024, actuellement exposée dans les jardins de l'Assemblée Nationale. Sans hésitation, foncez découvrir ce très beau spectacle : un peu de culture ne fait pas de mal, surtout quand c'est si bon !

Vartoch'

Depuis plus de trente ans, le Théâtre du Funambule à Paris 18, est installé au cœur de Montmartre, dans la fameuse rue des Saules qui jadis fut immortalisée par Cézanne et Van Gogh. Depuis 2006, ce théâtre dirigé par Sandra Everro et Julien Héteau, défend une programmation curieuse, éclectique, exigeante sans pour autant être élitiste. Bravo !

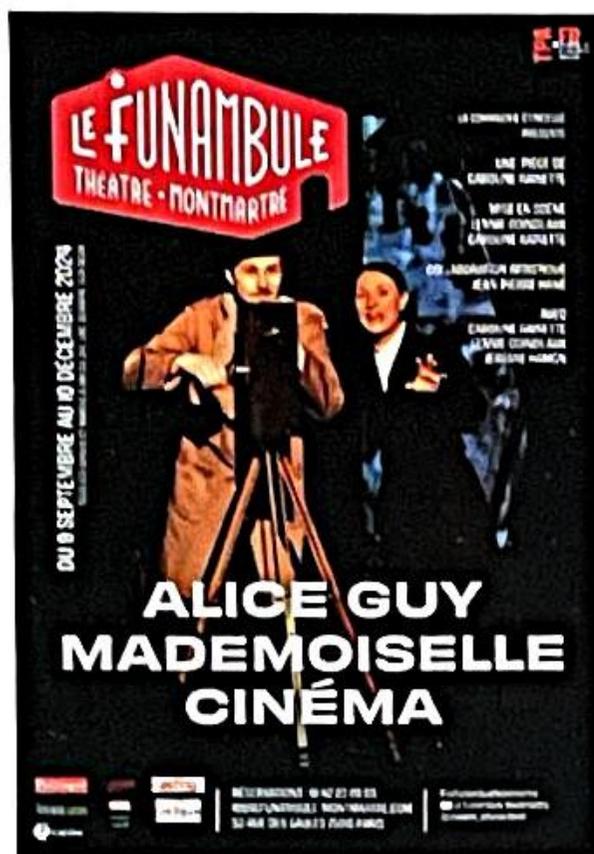
République Montmartre

Montmartre

en revue

Numéro 16 - Daté octobre 2024

ÉCOUTER, VOIR



« ALICE GUY MADEMOISELLE CINÉMA » AU FUNAMBULE-MONTMARTRE

En 1896, la française Alice Guy est la première au monde à avoir l'idée géniale de réaliser un film de fiction, inventant à Paris le cinéma, avant de fonder son propre studio aux USA La Solax Film Co. C'est ainsi que de Paris à New York, en passant par Hollywood, elle va écrire, mettre en scène et produire plus de 1000 films. Alice Guy, pionnière du 7^{ème} art, révèle le récit captivant de sa vie

vertigineuse... Références historiques, interprétation remarquable, décors et costumes soignés, « Alice Guy, Mademoiselle Cinéma » est un formidable moment... de théâtre !

Théâtre Le Funambule-Montmartre,
les lundis et mardis à 19h ou 21h
53 Rue des Saules, 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 88 83



Luca Lomazzi

Alice Guy MADemoiselle CINÉMA

De **Caroline Rainette**

Mise en scène **Lennie Coindeaux**

Avec **Caroline Rainette, Lennie Cordeaux**
et **Jérémy Hamon**

Quand on évoque les débuts du cinéma, surgissent le nom des Frères Lumières, Georges Méliès ou Louis Feuillade, jamais celui d’Alice Guy. Écartée pendant un siècle, de son vivant, alors qu’elle fut la première réalisatrice de cinéma au monde, le XXI^e siècle lui rend hommage et répare cette injustice. Dans un décor soigné de la Belle Époque et une mise en scène éloquente, augmentée de références historiques et de vidéos, la Compagnie Étincelle nous présente, sous les traits de Caroline Rainette, touchante et rayonnante dans son rôle, le portrait d’une femme d’exception qui dévoua sa vie au cinéma qu’elle appelait « son prince charmant ». Les trois comédiens nous livrent une partition bouleversante qui célèbre le théâtre et questionne avec pertinence la place de la femme dans la société à la fin du XIX^e siècle.

Alice Guy naît en 1873. Issue d’une famille aisée qui connut un revers de fortune, elle dut travailler. En

1895 elle est recrutée comme secrétaire au Comptoir général de la photographie, auprès de Léon Gaumont, au moment où de nouvelles industries se développent et où le cinématographe, invention des Frères Lumière, voit le jour. Intelligente et inventive, Alice apprend les caractéristiques techniques des appareils, les lois de l’optique et les procédés chimiques de la photographie. Elle devient très vite incontournable et parvient à s’imposer dans un milieu où tout n’est qu’« affaires d’hommes ». Alors que seuls des documentaires sont proposés au public, il lui vient l’idée de créer des films de fiction : *La fée aux choux* sera sa première réalisation suivie d’une longue série de films, où elle innove (flashbacks et effets spéciaux). Devenue directrice artistique au pôle conception et production des films de la Gaumont, elle ne vit que pour le cinéma jusqu’à son mariage avec Herbert Blaché qu’elle suit aux États-Unis. Elle y crée sa propre société de production, la Solax, et marque une nouvelle fois l’histoire du cinéma. C’est une période fructueuse de 1910 à 1918. Mais les frasques conjugales et les investissements hasardeux de son mari sonneront le glas de cette formidable aventure.

Alice Guy est l’une des « 10 femmes en or » mises en lumière lors de la Cérémonie d’Ouverture des JO de Paris 2024. Sa statue sera exposée prochainement à l’Assemblée Nationale. ■ **MADELEINE GAUTIER**

Le Funambule
53, rue des Saules
75018 Paris
Réservation : 01 42 23 88 83

ALICE GUY, PIONNIÈRE DU CINÉMA

UN ENTRETIEN AVEC CAROLINE RAINETTE

En rendant hommage à Alice Guy, Caroline Rainette et sa troupe retrouvent l'esprit des premiers temps du cinématographe.

POLITIQUE MAGAZINE : *Alice Guy est une pionnière française du cinéma, tombée dans l'oubli puis redécouverte, surtout aux États-Unis, où elle a possédé ses propres studios. On sent que ce qui vous a passionné, au-delà de sa condition féminine, ce sont toutes ses intuitions qui transforment une technologie en un outil artistique ?*

CAROLINE RAINETTE : Oui, parce qu'on est vraiment à l'aube de ce qui va devenir le 7^e art et qui va changer énormément de choses. Alice voit, entrevoit en tout cas, les possibilités infinies de cet appareil qui est juste un progrès technologique, un effet de mode, pour les frères Lumière, mais qui va considérablement changer nos modes de vie.

Vous vous concentrez sur les années où Alice Guy découvre le médium, jusqu'en 1922, sans parler de la seconde moitié de sa vie, assez triste, où elle revient en France, ruinée, pour découvrir qu'elle y est oubliée et même "annulée".

Nous voulions mettre en lumière sa carrière professionnelle, qui représente quand même un quart de siècle, entre la France et les États-Unis. Alice Guy commence avec Gaumont, elle a déjà l'intuition que le cinéma peut raconter des histoires. Elle découvre les trucages, la durée des films s'allonge, c'est fondamental. Alice a réalisé le premier "moyen métrage" de l'histoire du cinéma, *La Vie du Christ*, de 33 minutes, qui est aussi le premier péplum. C'était la première fois qu'une équipe de cinéma a tourné en extérieur, à Fontainebleau. Il y avait 300 figurants, ce qui ne nous paraît pas grand-chose, mais il faut imaginer le plateau avec les conditions de l'époque ! C'est aussi le premier film de l'histoire du cinéma avec une dimension de perspective : l'action se passe au premier plan mais également au second plan, on n'est plus dans du théâtre filmé, on commence à avoir une mise en scène vraiment cinématographique, on pense à tous les plans. Et il y a

des trucages, avec l'apparition du Christ par exemple. C'est un film complexe et complet.

Dans votre spectacle, vous utilisez des extraits des rares œuvres d'elle qu'on a retrouvées.

C'est primordial. Nous voulions que ce soit un spectacle sur le cinéma. Des extraits de ses films sont projetés sur scène. Et c'est d'autant plus primordial qu'elle a été oubliée, effacée de l'histoire du cinéma. Donc il faut montrer aux spectateurs ce qu'elle a fait, les plonger complètement dans son univers et leur donner, peut-être ! envie d'aller voir plus loin.

Dans la vie d'Alice Guy, les difficultés sont souvent venues des hommes : ses collègues masculins, les techniciens, son mari...

Oui, ça n'a pas été un long fleuve tranquille, il a fallu qu'elle se batte. Elle débute dans le cinéma grâce à Gaumont, qui est plutôt très pragmatique : il ne comprend pas très bien, au début, il voit juste que ça lui rapporte de l'argent. Après, elle a pris trop de lumière et il était content de s'en débarrasser et qu'elle parte en Amérique avec son mari. Au début, Alice et son mari s'entendent bien, travaillent ensemble. Mais à un moment il n'a plus supporté la réussite de sa femme et a été en grande partie responsable de la ruine de ses studios.

On sent qu'en même temps qu'Alice découvre le médium elle s'émancipe de sa condition de femme, de sa condition d'épouse. Toutes les luttes l'intéressent, elle avait même un projet de film sur l'avortement.

Elle a demandé à un producteur de financer le projet. Évidemment, à l'époque, on ne parlait pas de ce sujet-là, ça ne s'est pas fait faute d'argent. Les documentaires, de toute façon, n'existaient même pas. Elle est la première à avoir l'idée de faire un documentaire !

Le médium lui permettait de tout faire, elle ne se mettait aucun obstacle. Elle découvrait avec enthousiasme... C'est ça qui est formidable avec elle, et je crois que c'est pour ça, d'ailleurs, qu'elle a eu l'idée de faire un film de fiction, la première, elle ne se mettait pas de barrière et elle ne commençait pas à réfléchir : non, on essaie, on fait.

Vous-même, quand vous décidez de monter une pièce sur Alice Guy, qui a une petite renommée parmi les amateurs mais qui n'est pas une grande figure, est-ce simple ?

Elle n'est pas connue du grand public, il a fallu convaincre les programmeurs. C'est plus compliqué de travailler sur des personnages qui ne sont pas connus, mais c'est ça qui est intéressant, aussi. On sait qu'on travaille pour elle, pour la faire revivre chaque soir quand on joue au théâtre ; c'est un honneur, en fait.

C'est aussi stimulant d'être une actrice française en train de défendre la mémoire d'une Française qui, au bout du compte, est plus reconnue ailleurs que dans son propre pays ?

Quand j'ai commencé à travailler sur Alice Guy, c'est quelque chose qui m'a frappée, choquée même, peut-être, et que j'ai eu du mal à comprendre, parce que le grand débat, en France, c'est de savoir si elle a vraiment réalisé le premier film de l'histoire du cinéma en 1896, date qui a cristallisé tous les débats autour d'elle. Mais peu importe ! Ce qui compte, c'est quand même de se dire que l'histoire du cinéma, ça se passe chez nous, on devrait être fiers de ça. Quand vous discutez avec des historiens anglo-saxons, ils n'ont pas du tout la même vision que les historiens français, ils reconnaissent son rôle de pionnière. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR RICHARD DE SEZE

LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND

D'après le roman d'Alan Sillitoe

Mise en scène et interprétation de Patrick Mons



Vincent Lyky

Enfermé pour larcin dans une maison de correction, Colin Smith, jeune délinquant, est remarqué pour ses talents de coureur et inscrit à une course de fond nationale par la direction qui voit en lui un exemple de réussite et de réhabilitation sociale. Autorisé à courir hors de l'établissement, son entraînement est l'occasion pour Colin de se retrouver, se remémorer son parcours et son enfance marquée par un milieu familial chaotique. C'est le cri d'un homme indépendant qui se dévoile, rétif à toute autorité, qui déclare que « *son art c'est de se rebeller* ». Capable de gagner cette compétition, que choisira-t-il : la rédemption qui s'offre à lui ou prendra-t-il le parti de tout refuser, qui lui ressemble tant ? Le texte, scandé par le comédien, ses foulées, qui le rythment, et la musique d'Artur Pepper au saxo, semblent se faire échos pour ne former qu'une seule et même partition. La performance artistique remarquable en tout points de Patrick Mons, metteur en scène et interprète, libère avec une émotion poignante l'aspect significatif de Colin attaché à ses convictions qui livre un combat sans armes pour sa liberté. Cependant, « *Pour jouer Colin Smith, dit-il, il fallait courir, non pas pour la performance mais pour transmettre au plus près la sensation de la course, donner à voir ce que cela produit physiquement* » : est-il nécessaire d'infliger une telle fatigue cérébrale au spectateur ! ? Le comédien court sur place, inlassablement, tout en parlant les trois quarts de la pièce. *La solitude du coureur de fond* d'Alan Sillitoe, fabuleuse leçon de théâtre, puissante dans son incarnation, est une course qui de toutes façons, gagnée ou perdue, ne finit jamais. Une belle métaphore de la vie ! ■ MADELEINE GAUTIER

Théâtre du Funambule, 53 rue des Saules, 75018 Paris
Réservation 01 42 23 88 83

THEATRES & SPECTACLES DE PARIS

Daté octobre à décembre 2024

INTERVIEW

THÉÂTRES & SPECTACLES DE PARIS

À ne pas manquer cet automne !



Caroline Rainette

Autrice, co-metteure en scène et interprète

Alice Guy Mademoiselle Cinéma

Vous êtes autrice, co-metteure en scène et interprète, aux côtés de L.Coindeaux et J.Hamon, dans la pièce Alice Guy Mademoiselle Cinéma. Comment arrivez-vous à jongler entre tous ces rôles ?

Pour commencer, il est passionnant de superposer ces trois fonctions ! Quand nous avons commencé à travailler sur la mise en scène, j'ai laissé de côté la casquette d'autrice. C'était indispensable pour avancer sereinement, et c'était vraisemblablement plus facile car étant aussi comédienne j'abordais le texte différemment. Quant à la mise en scène, je n'étais pas seule, et je pouvais m'appuyer sur le regard du co-metteur en scène, **Lennie Coindeaux**.

Alice Guy, pionnière du cinéma et première femme réalisatrice, a marqué un réel tournant dans le secteur de l'audiovisuel. Pourriez-vous la présenter en quelques mots à nos lecteurs ?

Scénariste, réalisatrice, productrice, **Alice Guy** est une pionnière et une figure majeure du cinéma, non seulement en France mais aussi aux Etats-Unis. Elle rencontre **Léon Gaumont** à Paris en 1894, et devient son assistante. Un an plus tard, elle assiste à la projection des frères Lumière, et a d'emblée l'intuition que le cinématographe est promis à un bel avenir. Elle demande alors à Gaumont la permission de filmer une petite histoire, *La Fée aux choux*, et c'est ainsi qu'en 1896 elle est la première au monde à réaliser un film de fiction ! Entre 1896 et 1922 elle va réaliser plus de 1000 films, en France mais également aux Etats-Unis, où elle posséda son propre studio, la **Solax**.

Pouvez-vous revenir sur la genèse de cette pièce ?

Je souhaitais mettre en lumière une femme, méconnue, l'un des axes de travail de notre compagnie. Mais je voulais aussi proposer un spectacle grand public, fédérateur, qui puisse embarquer le public. Et c'est tout à fait par hasard que je suis tombée sur l'histoire d'Alice Guy : immédiatement j'ai su que je tenais mon sujet, une grande dame que l'histoire avait oubliée, et les débuts du 7ème art !

Quels sont les partis-pris de la mise en scène ?

Je citerais deux partis-pris de mise en scène. Tout d'abord, le plus important, la vidéo. La pièce portant sur Alice Guy, il fallait impérativement projeter quelques extraits de ses films sur scène. Le spectacle se devait d'être une immersion dans l'univers des débuts du cinéma, donc d'éveiller les spectateurs à la découverte des films d'Alice. L'autre partis-pris est celui de la lumière. Etant donné qu'il y a beaucoup de changements de lieux dans le spectacle, il était nécessaire de créer par la lumière des espaces distincts, notamment à cour et à jardin, afin que l'ensemble soit extrêmement fluide.

LE FUNAMBULE

Jusqu'au 10 décembre

Les mots de



sur votre spectacle

le click éthique

Dans nos collections (sur le site internet) :

"Avignon en famille"



RÉSERVER

LE MOT DE BAM

Vous le saviez, vous, que c'est une femme qui a inventé le cinéma ? Ne vous inquiétez pas, nous non plus. L'histoire d'Alice Guy, c'est le genre d'histoire qui fait du bien à tout le monde, celle d'une femme indépendante, qui s'affirme dans un monde d'hommes, et qui transforme ses rêves en réalité. On en sort avec une énergie démesurée et une folle envie de nous aussi, suivre nos rêves.

Barretta (Théâtre), 84000



le click éthique



Alice, Mademoiselle Cinéma : jolie pièce à encourager

Par Coline Robert

Il y a peu de chance pour que vous la connaissiez : Alice Guy est la première à avoir l'idée de réaliser un film de fiction alors que les grands noms du cinéma, à commencer par les frères Lumière, sont encore dans le perfectionnement technique de leur invention. Agrémentée de projections des premières images de cinéma, cette pièce a été écrite par Caroline Rainette, comédienne et metteuse en scène, diplômée en droit et histoire de l'art qui interprète le premier rôle. Cette intéressante histoire du cinéma sous forme théâtrale rappelle la condition de la femme aux XIXe-XXe siècles à une époque où l'image n'avait pas encore envahi le quotidien. Réalisatrice prolifique et oubliée, Alice Guy a fréquenté les génies : Louis Lumière, Gustave Eiffel, Herbert Blaché (Lennie Coindeaux) et Léon Gaumont (Jérémie Hamon). Avec leur compagnie Étincelle, les trois comédiens ont souhaité "créer un spectacle sur Alice Guy, non seulement pour redonner à cette grande dame sa place d'artiste de premier plan, mais aussi redécouvrir l'histoire fascinante des débuts du cinéma." Ainsi, bien avant de créer La Solax, sa société de production américaine, Alice commence par réaliser un premier film : La fée aux choux.

29/07/2021



©

Théâtre des Lucioles / de Caroline Rainette / mise en scène Lennie Coindeaux et Caroline Rainette

Publié le 5 juin 2021 - N° 290

Fondatrice, en 2012, de la Compagnie Etincelle, l'autrice, metteuse en scène et comédienne Caroline Rainette rend hommage à l'une des pionnières méconnues du 7^{ème} art : Alice Guy.

En 1896, elle est la première à avoir l'idée de réaliser un film de fiction. « *Ecrire sur Alice Guy* (ndlr, 1873-1968), fait observer Caroline Rainette, *c'est non seulement lui redonner la place qu'elle avait en tant qu'artiste de premier plan à son époque, mais aussi redécouvrir l'histoire fascinante des débuts du cinéma, parler de la place de la femme dans la société et dans les milieux artistiques, thème plus que jamais brûlant d'actualité.* » De Paris à New York, en passant par Hollywood, Alice Guy a écrit, réalisé et produit plus de 1000 films. C'est le récit de son existence qu'éclaire la fondatrice de la Compagnie Etincelle. Décors minimalistes et mobiles, costumes d'époque, vidéos, musiques : *Alice, Mademoiselle Cinéma* (interprété par Caroline Rainette, Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon) nous entraîne dans la passion dévorante d'une femme de la Belle Époque pour le 7^{ème} art.

Manuel Piolat Soleymat

« Alice, Mademoiselle Cinéma »

Bonsoir à tous !

Ce soir je vais vous parler d'une pièce qui fit sa sortie de résidence il y'a quelques jours avant de partir vivre sa première Grande Aventure à Avignon.

Il s'agit de *Alice; Mademoiselle Cinéma*; une pièce créée par **La Compagnie Étincelle**; écrite par **Caroline Rainette**, qui co-signe la mise en scène avec **Lennie Coindeaux**; et interprétée par **Caroline Rainette, Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon**.

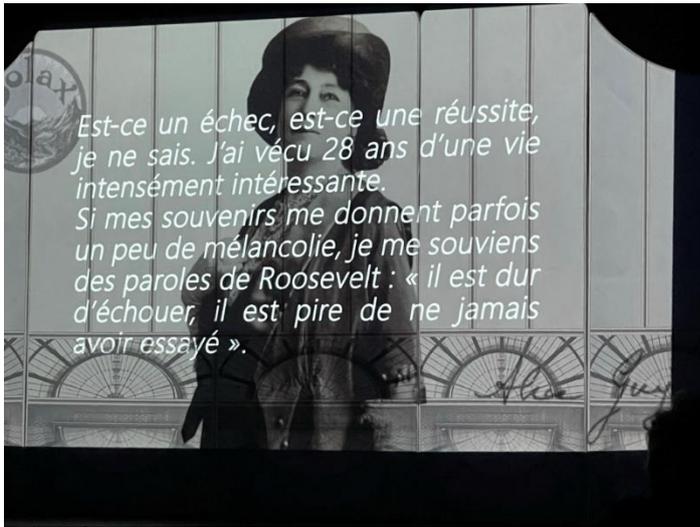
L'Histoire : Alice Guy (**Caroline Rainette**) décide de quitter les États-Unis ainsi que son mari Herbert Blaché (**Lennie Coindeaux**) pour retourner en France car elle n'aime plus ce que sa vie est devenue. Mais quelle était la vie d'Alice avant cette époque là ? Cherchant un travail comme Dactylo; elle va devenir, grâce à Gustave Eiffel (**Lennie Coindeaux**), la secrétaire de Léon Gaumont (**Jérémie Hamon**). A partir de là; elle va rencontrer des grands noms qui firent la vie du cinéma, tel que Louis Lumière (**Lennie Coindeaux**) et Georges Méliès (**Jérémie Hamon**). Alice, passionnée par tout ce qui se crée, se construit et s'innove autour d'elle, va y trouver à son tour le goût de la création; et deviendra La Première Femme Cinéaste au Monde...

Mon Avis : Je ne connaissais absolument pas cette Dame et tout ce qui fut la vie d'Alice Guy, celle qui fut beaucoup pour le cinéma et que le cinéma a trop vite oublié; et ce grâce à tout le travail de recherche, d'écriture et de mise, non pas en scène mais en vie, de **La Compagnie Étincelle**. On ne peut que saluer en premier et féliciter le travail de recherche et d'écriture de **Caroline Rainette**; qui pas seulement une pièce, mais c'est un véritable vibrant hommage scénique à **Alice Guy**, et aussi un peu au cinéma, qu'elle nous offrit de sa plume.



La mise en scène signée **Lennie Coindeaux** et **Caroline Rainette** donne une très belle part à l'Image et La Vidéo; elle nous permet non seulement de suivre la chronologie de la Vie

d'Alice, mais aussi d'être en immersion totale avec l'histoire et les voyages de cette dernière; le tout agrémenté de quelques leçons de chronologie sur la création du Cinématographe.

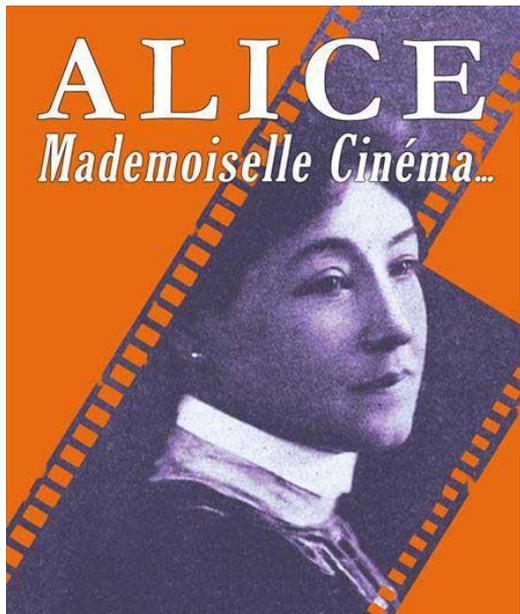


Du côté des comédiens; **Caroline Rainette** nous offre une Alice remplie de douceur et débordante de passion par sa découverte et son envie de faire évoluer le cinématographe. Côté Messieurs, **Lennie Coindeaux** et **Jérémie Hamon** nous prêtent leurs traits et leurs talents pour redonner vie à de Grands Hommes pour le monde de la cinématographie; mais aussi dans la vie d'Alice Guy : Herbert Blaché (son mari), Gustave Eiffel et Louis Lumière pour **Lennie Coindeaux**; et Léon Gaumont et Georges Méliès pour **Jérémie Hamon**; entre autres car ces deux messieurs enchaînent les personnages gravitants autour de La Grande Dame.



Si vous voulez à votre tour en découvrir plus sur le cinématographe mais surtout la vie d'Alice Guy; venez faire un petit crochet du côté d'Avignon, car la Compagnie Étincelle y rendra durant tout le festival, un Vibrant Hommage à La Première Cinéaste Mondiale.

« Alice; Mademoiselle Cinéma » de Caroline Rainette; Mise en scène de Lennie Coindeaux et Caroline Rainette; avec Caroline Rainette, Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon. Du 7 au 31 Juillet à 11h55, Du Mercredi au Lundi (Relâche Les Mardis) au Théâtre Des Lucioles, dans le cadre du Festival Off D'Avignon.



Caroline Rainette est allée fouiller l'histoire pour extraire la vie d'Alice Guy la pionnière du cinéma tombée complètement dans l'oubli. En 1896, elle est la première à avoir l'idée de réaliser un film de fiction. Elle va par la suite tourner plus de 1000 films aux côtés de Méliès, Lumière et Gaumont. Beau parcours mais qui sombre dans un total oubli. On ne retrouvera que peu de films de cette personne.

Pourtant cette jeune femme entreprenante et courageuse, a su combattre les idées reçues, imposer une femme dans un milieu masculin, créer et créer encore. Suggérer l'idée que la femme peut faire ce que font les hommes. Elle va petit à petit faire sa place, imposer ses idées et aller jusqu'à créer les plus gros studios de cinéma à une époque où rien n'existait.

Nous assistons dans cette pièce historique à un voyage aux origines du 7ème art où théâtre et vidéo se mêlent pour recréer le cinéma.

Le dispositif scénique est simple mais efficace, un panneau en fond de scène sur lequel se feront les projections de films anciens, un bureau et deux sièges que l'on posera en différents points pour symboliser les différents bureaux.

En écrivant cette pièce Caroline Rainette donne l'image d'un personnage historique mais au-delà c'est de la condition féminine dont elle parle, mettant en valeur ce que cette femme a fait déjà à une époque où la condition féminine n'était pas très avancée.

On voit donc que cette femme a progressé comme un bulldozer sans se soucier des on-dit, des choses établies, elle a marqué son temps mais malheureusement elle sera engloutie par l'histoire peut être pour ces raisons.

Beau travail d'écriture et de mise en scène où les trois acteurs se partagent tous les rôles avec brio. Ils sont excellents. La mise en scène est habile et efficace, du beau travail.

Jean-Michel Gautier.

ARTS CULTURE ÉVASIONS

VOTRE MAGAZINE CULTUREL



Alice Guy mademoiselle cinéma

Cette pièce de Caroline Rainette retrace la vie de **Alice Guy**, une jeune femme issue d'un milieu modeste. Vivant seule avec sa mère et refusant de se marier ce qui, à la fin du 19 -ème siècle était encore mal vu, elle veut travailler pour gagner son indépendance. Elle décide de faire des études de sténodactylographie, une profession rare à l'époque. À 21 ans, elle entre comme secrétaire de direction au comptoir de direction de la photographie. Elle comprend que le cinéma a un avenir beaucoup plus large que celui de la simple photographie de la vie. Elle est convaincue que l'avenir du cinéma est de raconter des histoires imaginaires. Elle devient une très grande réalisatrice, scénariste et productrice du cinéma français et américain, une pionnière reconnue comme telle par les plus grands de la profession comme **Georges Melies** ou **Léon Gaumont**.

Lennie Coindeaux et **Caroline Rainette** ont eu la bonne idée de mettre en scène la vie de cette femme étonnante aujourd'hui oubliée. Nous sommes plongés dans un décor de cinéma avec un écran où sont projetés des images de l'évolution du 7ième art depuis sa naissance. Les comédiens, **Jérémy Hamon**, **Caroline Rainette** et **Lennie Coindeaux**, habillés en costume d'époque, interprètent brillamment les personnages que cette jeune femme ambitieuse va croiser. Un spectacle époustouflant que l'on peut voir au **théâtre du Funambule Montmartre**.

27/09/2024 par Léa Berroche.

Classique en Provence

« Alice Guy, mademoiselle cinéma ».

Découvrir une pionnière injustement méconnue

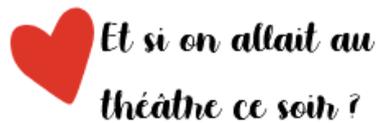
Qui se souvient d'Alice Guy aujourd'hui ? Et pourtant, elle est une pionnière du cinéma mondial. Elle est la première à avoir l'idée de réaliser un film de fiction. Elle réalisera d'ailleurs plus de mille films, à Paris, New York et même Hollywood. Pourtant de tous ces films, il ne reste aujourd'hui qu'une petite centaine. Comment expliquer cet oubli et ces disparitions ? Est-ce parce que c'était une femme qu'elle a tellement été oubliée ?

Cette pièce nous propose donc une magnifique plongée dans l'histoire du cinéma, dans l'origine de cet art auquel bien peu de personnes croient à l'époque. Elle le fait de manière sensible et touchante, à travers le regard d'Alice Guy, une femme qui a immédiatement compris les possibilités infinies de ces inventions. Grâce à l'utilisation de la vidéo, nous nous trouvons véritablement projetés dans le Paris de l'époque, avec des photographies de ce XIXème siècle en pleine effervescence. Enfin, et ce n'est pas l'une des moindres qualités de la pièce, nous pourrions découvrir des extraits des films d'Alice Guy. Nous pouvons alors admirer son talent si injustement méconnu.

Caroline Rainette, qui est aussi l'auteurice de la pièce, incarne avec beaucoup de justesse et de talent une Alice Guy à qui la condition des femmes de son époque ne convient pas et qui se battra donc pour pouvoir réaliser ses rêves. Les autres acteurs, Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon, incarnent magnifiquement à eux deux tous les autres personnages rencontrés, et parmi eux, il y a du beau monde, que ce soit Gustave Eiffel, toujours prêt à soutenir Alice, ou Léon Gaumont, qui lui permettra de réaliser ses premiers films, tout en l'obligeant à assumer de surcroît le rôle de secrétaire, pour lequel il l'a embauchée, ou encore Georges Méliès.

Un vibrant hommage à une pionnière oubliée du cinéma, une véritable immersion dans les débuts de cet art, interprétée par de talentueux comédiens. Une double découverte !

Sandrine.



Alice Guy, Mademoiselle cinéma

21/09/2024 par Sacha

Un biopic intéressant sur la vie de la grande Alice Guy, dite aussi Mademoiselle Cinéma.

Le pitch du spectacle ?

Ce spectacle nous raconte l'histoire de celle qui, sans le savoir, a inventé le cinéma !

En 1896, Alice Guy a l'idée de réaliser un film de fiction alors que tous ont les yeux rivés sur les projections cinématographiques des Frères Lumière.

Alice Guy réalisera plus de 1000 films, traversera le monde, rencontrera de grandes figures historiques et deviendra la première femme réalisatrice au monde.

Alors, attachez vos ceintures et embarquez dans la vie de cette célèbre femme, dont la vie n'a pas été de tout repos.

Et, le spectacle "Alice Guy, mademoiselle cinéma", ça donne quoi ?

Voilà un spectacle instructif qui, pour sûr, vous en apprendra plus sur ce personnage incontournable du monde du cinéma, cette femme à la vie tumultueuse et essentiellement reconnue après sa mort.

Sur scène, 3 comédiens évoluant dans un décor couleur crème, parfaitement accordé à l'époque et aux jolis costumes. Ce grand panneau étendu sur tout le long de la scène permet de projeter de charmantes images d'archives, ou encore de nous conter l'histoire du cinéma en version accélérée. Le passage entre les scènes jouées et les éléments à visionner est assurément le point fort de ce spectacle, qui sait nous embarquer dans l'univers de celle qu'on surnomme Mademoiselle Cinéma. Sous nos yeux défilent diverses grandes figures de l'Histoire, comme Gustave Eiffel ou encore l'unique Gaumont ! Et le tout s'avère intéressant quoi qu'un peu bavard, voir statique par moments.

Résultat ? Voilà un spectacle agréable, à voir si vous avez envie d'en apprendre plus sur la célèbre Alice Guy.

"Alice Guy, mademoiselle cinéma", pour qui ?

Les amateurs de biopic au théâtre.

Le petit + du spectacle ?

Le mini film donnant les grandes dates du cinéma. Aussi esthétique que didactique.

Alice Guy : A jamais la première

By [Marc BELOUIS](#) 7 octobre 2024

L'INTERVIEW – Au théâtre Le Funambule – Montmartre jusqu'au 10 décembre 2024, Caroline Rainette met en lumière Alice Guy (1873 -1968), première femme cinéaste, avec *Alice Guy mademoiselle cinéma* que l'Histoire du cinéma a curieusement écartée. Caroline Rainette, par son spectacle épatant rend hommage merveilleusement bien à cette femme forte qui a dû lutter pour se faire accepter dans l'univers cinématographique naissant.

Martin Scorsese en 2011, a rendu des honneurs à Alice Guy à la Directors Guild of America, syndicat des réalisateurs de cinéma : « Alice Guy était une réalisatrice exceptionnelle, d'une sensibilité rare, au regard incroyablement poétique et à l'instinct formidable. Elle a écrit, dirigé et produit plus de mille films. Et pourtant, elle a été oubliée par l'industrie qu'elle a contribué à créer. » Comment expliquez-vous cet oubli ?

La vie et l'œuvre d'Alice Guy ont suscité ces dernières années une grande attention médiatique en Europe et aux États-Unis, déjà à l'occasion de la publication de ses mémoires en 1976, et à la récupération de la réalisatrice par le collectif féministe [Musidora](#). Par ailleurs la réception du film *Be Natural* sorti en 2020 en France a réactivé les débats qui avaient déjà lieu dans les années 1970, où un certain nombre de voix, notamment féministes, déploraient l'absence d'Alice Guy dans les principaux récits historiques et soulignaient l'importance de sa carrière dans l'histoire du cinéma. Alice Guy, si elle a été effacée de la mémoire du grand public et de la grande histoire du cinéma, n'a cependant jamais été oublié par les chercheurs, historiens et milieux féministes.

En réalité la question de son effacement touche principalement au genre et au constructivisme de l'histoire. Alice Guy a longtemps été un personnage controversé, particulièrement en France, et certains historiens disputent la primauté d'Alice sur la réalisation du premier film de fiction de l'histoire. En effet, la polémique s'est depuis toujours cristallisée sur cette seule date de 1896, Alice ne cessant toute sa vie d'affirmer qu'elle a réalisé le premier film scénarisé de l'histoire, *La Fée aux choux*, en 1896, alors que le catalogue Gaumont indique la date de 1900.

Pour bon nombre d'historiens, il était tout simplement inconcevable qu'une femme, à cette époque, ait réalisé le premier film de fiction, alors qu'elle était en plus très jeune (23 ans), qu'elle occupait un emploi de secrétaire, et qu'elle subvenait aux besoins d'une mère veuve. Elle cumulait les torts en quelque sorte, et ne pouvait pas être en position sociale et hiérarchique d'avoir réalisé ce qu'elle prétendait avoir fait. Gaumont lui-même, en ne la citant pas dans ses mémoires, a contribué à son effacement...

La plupart des premiers films ayant disparu, et sans doute également la première version de *La Fée aux choux*, il n'existe, et il n'existera probablement jamais, aucune preuve empirique permettant de prouver qu'elle a réalisé ce film en 1896. Et pourtant, il est indéniable que quelque chose a bien eu lieu, qu'elle a réalisé des films – la période américaine où elle fonde son propre studio est d'ailleurs indiscutable. C'est sans doute ce qui explique la différence de

perception entre les historiens français et anglo-saxons. Et ce n'est pas un hasard s'il revient à un Américain, Martin Scorsese, de rendre récemment hommage à cette pionnière.

Alice Guy figurait parmi les 10 femmes qui ont marqué l'histoire de France durant la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques Paris 2024. Quelle a été votre ligne directrice artistique pour évoquer son incroyable histoire ?

J'ai écrit la pièce fin 2019, et nous avons commencé à y travailler en plein Covid, en 2020. C'est formidable de voir qu'en 4 ans Alice Guy a pris autant d'importance, que son travail semble enfin reconnu, et qu'on ne se focalise plus, justement, sur cette fameuse date de 1896.

A mon sens, il y avait deux éléments fondamentaux pour évoquer Alice Guy : la vidéo, et la partie américaine. Concernant la vidéo, la pièce portant sur une pionnière du cinéma, il fallait impérativement montrer quelques extraits de ses films sur scène. Le spectacle se devait d'être une plongée dans l'univers des débuts du cinéma, donc permettre aux spectateurs de découvrir les films, voire leur donner envie d'aller plus loin une fois rentrés chez eux. Alice Guy est une femme oubliée de notre histoire, il fallait donc montrer un maximum de choses sur elle. Mais je ne voulais pas non plus avoir de simples extraits de ses films par-ci par-là, nous avons donc travaillé sur de jolies vidéos, pour scénographier et mettre en valeur les films d'Alice. Par ailleurs, il était important pour moi d'évoquer sa carrière américaine. Beaucoup de choses qui sont faites autour d'elle n'abordent qu'une période, la partie française ou la partie américaine. Or les deux sont indissociables, et montrent une facette importante du personnage : sa persévérance, sa résilience, son audace à toute épreuve. Nous explorons donc dans le spectacle l'ensemble de sa carrière, de 1894 au Comptoir Général de la Photographie, où toute jeune fille elle découvre ce milieu alors très scientifique de l'image animée, à 1922 où elle quitte les États-Unis ruinée, après avoir pourtant possédé son propre studio et avoir été la femme la plus riche du pays !

Que lui diriez-vous si vous aviez la possibilité de remonter dans le temps ?

Dans ses mémoires, Alice Guy se pose cette question : « Est-ce un échec, est-ce une réussite, je ne sais. J'ai vécu 28 ans d'une vie intensément intéressante. Si mes souvenirs me donnent parfois un peu de mélancolie, je me souviens des paroles de Roosevelt : « il est dur d'échouer, il est pire de ne jamais avoir essayé ». Cette phrase résume tout, et bien sûr sa carrière est loin d'être un échec ! Avec les autres pionniers du cinéma elle a découvert les immenses possibilités offertes par le nouveau médium. Mais son parcours va plus loin que le niveau artistique. Elle a ouvert la voie et elle était en avance sur son temps. Elle était persuadée que les femmes avaient un rôle à jouer, qu'elles devaient prendre conscience qu'elles ne sont pas moins intelligentes, moins compétentes que les hommes. Aujourd'hui encore, on le voit au quotidien dans l'actualité, la place des femmes n'est pas toujours facile, notamment dans les milieux artistiques, mais à son époque c'était impensable, et dans ce milieu quasi exclusivement masculin, elle a dû se battre pour se faire, sinon aimer, du moins accepter.

Je lui dirais donc que je suis fière d'avoir eu l'honneur de retracer son histoire, et de l'incarner sur scène, elle est une véritable héroïne française des temps modernes.

Propos recueillis le 21/09/2024

Et pour aller plus loin :

[Le théâtre Le Funambule-Montmartre](#)

La pièce débute en 1922 à la fin de la carrière d'Alice Guy aux États-Unis. Puis on fait un bond dans le passé...

le 04/10/2024 par Olivier Olgan

Sarah Bernhardt, Frida Kahlo, Alice Guy, Céleste de Châteaubriand : quatre biopics qui décoiffent

Ses pièces ont comme points communs d'être bien écrites, très enlevées et surtout une héroïne principale magnifiquement incarnée. Ces spectacles sont aussi de belles réussites d'un théâtre populaire qui divertit autant qu'il instruit.

***Alice Guy, Mademoiselle Cinéma*, texte de Caroline Rainette et mise en scène avec Lennie Coindeaux**

Il faut encore beaucoup de projecteurs pour sortir **Alice Guy** de l'ombre dans laquelle elle a été plongée. Certes, elle a fait l'objet de nombreux récits, d'une BD (**Catel & Boquet**, Casterman, 2021) et ultime justice, elle fut l'une des 10 sculptures hommage à des figures féministes révélées à l'ouverture des JO et actuellement exposées à l'Assemblée nationale.

Actrice pionnière de la naissance du monde moderne

La pièce de **Caroline Rainette** qui assume le texte et le rôle-titre, signe aussi la mise en scène avec force image d'archives notamment de films de la réalisatrice, revient avec lucidité et enthousiasme sur le destin de cette pionnière visionnaire du 7ème art. En brochant d'abord une vie de femme entrepreneuse, plongée dans l'histoire industrielle en général et du cinéma en particulier, l'auteure évite le piège d'un didactisme féministe engagé. Elle nous plonge dans les ressorts techniques et les inventeurs du cinématographe. La force du récit est de ne pas occulter la dimension industrielle de cet art. Alice Guy l'avait bien intégré en fondant sa propre société de production. Et c'est sa banqueroute financière qui participa à son invisibilisation !

Pourtant le cinéma doit beaucoup à cette femme qui a cru d'emblée aux potentiels artistiques d'un médium que d'aucuns ne considéraient que comme une reproduction technique.

Alice Guy fut la première à détecter le potentiel fictionnel de la technique du cinématographe inventée par les frères Lumière en 1895. Moins d'un an plus tard, à Paris, avec *La Fée aux choux* pour **Léon Gaumont**, elle devient 23 ans la première réalisatrice de l'histoire du cinéma avec plus de 300 films en France.

Pionnière du cinéma, première femme cinéaste au monde, raconter la vie d'Alice Guy c'est aussi se pencher sur la condition des femmes. Car dans un milieu masculin, Alice a évidemment dû se battre pour se faire, sinon aimer, du moins accepter.

Caroline Rainette

Une entrepreneuse visionnaire

Dans ce maelstrom d'innovations, Guy construit aussi les ressorts de son indépendance. La partie n'est pas facile et le combat toujours inégal, même si elle a su réaliser ses intuitions avec son propre studio. En 1907, mariée, elle part conquérir l'Amérique : laissant les Films Gaumont aux mains de son assistant Louis Feuillade, elle est la première femme à créer sa propre maison de production, elle construit un studio dans le New Jersey et fait fortune. Mais son mariage malheureux lui fait tout perdre. Rentrée en France, dans l'indifférence générale, elle meurt en 1969, avec la légion d'honneur, mais sans avoir revu aucun de ses films perdus et oubliés.

Durant toute sa carrière Alice Guy a révélé bon nombre d'acteurs, mais avant tout d'actrices. Elle a créé le style *Gaumont*. Plus révélateur aussi, elle changé la manière de jouer au cinéma, mais aussi au théâtre, en demandant une seule chose à ces acteurs « *soyez naturels !* » ...

Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon font vivre autour d'elle, tous ceux qui donnent lui sa chance, de **Gustave Eiffel**, à **Léon Gaumont**, ou partagent son émerveillement de **Méliès à Feuillade**, ou ceux qui entraînent sa perte, dont Herbert Blaché, mari et associé si fier de ses prérogatives qui assumera la ruine du rêve de sa femme et la vente de son Studio en 1921.

Autant dire que l'on apprend beaucoup de cette aventure entrepreneuriale exceptionnelle, qui aurait pu s'épanouir... si elle n'avait pas été celle d'une femme !

Avec Caroline Rainette, Lennie Coindeaux, Jérémie Hamon,
Jusqu'au 10 décembre, [Théâtre Le Funambule-Montmartre](#) (Paris 18), les lundis et mardis à 19h ou 21h (en alternance, une semaine sur deux)



Alice Guy, Mademoiselle Cinéma

Mise en scène de Lennie Coindeaux et Caroline Rainette avec Caroline Rainette, Lennie Coindeaux et Jérémie Hamon écrit par Caroline Rainette

Peu de gens connaissent le nom d'Alice Guy et pourtant, cette femme a en quelque sorte révolutionné l'utilisation du cinéma pour porter haut ses couleurs, notamment de l'autre côté de l'Atlantique. Précurseuse en la matière, elle, qui a vu naître le cinéma à la fin du 19ème siècle, va vivre cette invention jusqu'à exporter son savoir-faire « à la française » en construisant l'un des plus importants studios cinématographiques des Etats-Unis, à une époque où la création des frères Lumière devenait le fleuron d'une industrie naissante en plein essor, inondant les salles et autres lieux de visionnage.

Ce n'est pas à proprement dit une pièce à laquelle nous assistons mais plutôt à un cours d'histoire, celui véridique de cette visionnaire aussi compétente que battante qui a côtoyé certains des plus grands noms de cette illustre période, que ce soit Gustave Eiffel, Louis Lumière, Georges Méliès et surtout Léon Gaumont avec lequel elle a travaillé pendant des années au sein de sa société appelée en son temps « Le comptoir général de la photographie », grimant les échelons dans cette entreprise très patriarcale avant de partir pour « l'Amérique ». En effet, cette féminine émancipée - et un peu féministe sur les bords avant l'heure - a dû se battre pour s'imposer dans un monde dirigé par des hommes pour la plupart misogynes. C'est donc à une leçon de cinéma à laquelle nous sommes invités, où la grande histoire du cinéma est jouée par 3 comédiens talentueux sur la scène du Funambule Montmartre, à travers une mise en scène faite d'une suite de tableaux retraçant les principaux moments de son existence, entre son ascension parisienne et sa gloire américaine jusqu'à sa ruine, le tout sur fond d'extraits de films muets et d'images d'archives. Pendant 1h15, on apprend beaucoup de choses et c'est un plaisir de découvrir des faits réels qui ont permis au cinéma de prendre son envol pour devenir « le 7ème art » dans toute sa splendeur. Et puis, un peu d'histoire, ça n'a jamais fait de mal à personne !

24/09/2024 par C.LB